

28857

STATISTIQUE GÉNÉRALE  
DE LA  
**POLOGNE RUSSE,**  
OU  
**PROVINCES POLONAISES,**  
DANS L'EMPIRE DE RUSSIE

( 3<sup>e</sup> partie de la Statistique de la Pologne ) ;

COMPRENANT :

1. Limites, Etendue, Configuration, Nature du sol, Fleuves et Rivières, Lacs, Marais, Climat, Topologie, Population, Etat des villes, Routes, Canaux ;
2. Agriculture, Dendrologie, Zoologie, Entomologie, Erpétologie, Minéralogie, Industrie, Commerce ;
3. Nationalités des habitans, Cultes, Instruction, Classes d'habitans, Civilisation, Gouvernement.

PAR

**M. AND. SZWARCZYŃSKI,**

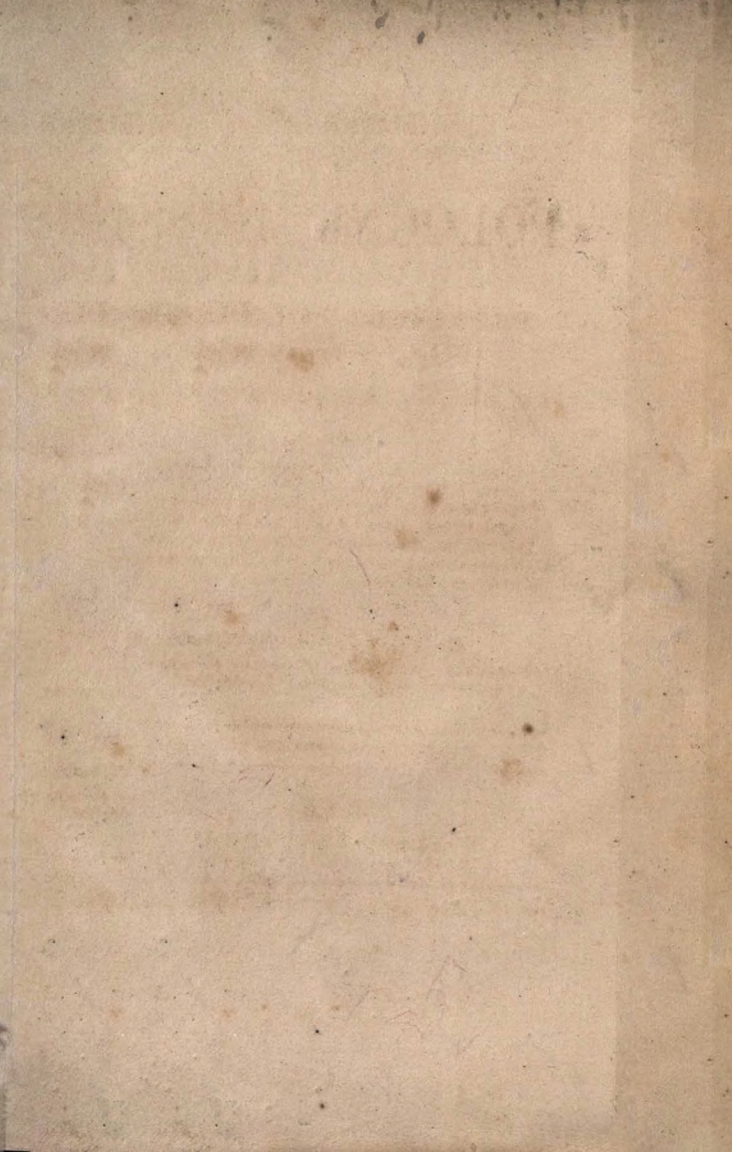
AUTEUR DES STATISTIQUES GÉNÉRALES DU ROYAUME DE  
POLOGNE, DE LA POLOGNE PRUSSIENNE, ETC.

---

ÉDITION DE LA LIBRAIRIE POLONAISE.

---

PARIS,  
A LA LIBRAIRIE POLONAISE,  
rue des Marais-Saint-Germain, 17 bis;  
LEIPZICK,  
CHEZ BROCKHAUS ET AVENARIUS.  
1839.



STATISTIQUE GÉNÉRALE  
DE LA  
**POLOGNE RUSSE,**  
OU  
**PROVINCES POLONAISES,**  
DANS L'EMPIRE DE RUSSIE  
( 3<sup>e</sup> partie de la Statistique de la Pologne ) ;

COMPRENANT :

1. Limites, Étendue, Configuration, Nature du sol, Fleuves et Rivières, Lacs, Marais, Climat, Topologie, Population, État des villes, Routes, Canaux ;
2. Agriculture, Dendrologie, Zoologie, Entomologie, Erpétologie, Minéralogie, Industrie, Commerce ;
3. Nationalités des habitants, Cultes, Instruction, Classe d'habitants, Civilisation, Gouvernement.

PAR

**M. AND. SŁOWACZYŃSKI,**

AUTEUR DES STATISTIQUES GÉNÉRALES DU ROYAUME DE  
POLOGNE, DE LA POLOGNE PRUSSIENNE, ETC.

---

ÉDITION DE LA LIBRAIRIE POLONAISE.

---

PARIS,  
A LA LIBRAIRIE POLONAISE,  
rue des Marais-Saint-Germain, 17 bis;  
LEIPZICK,  
CHEZ BROCKHAUS ET AVENARIUS.  
1839.

CBGiÓŚ, ul. Twarda 51/55  
tel. 22 69-78-773



Wa5154176

g. history and  
Polish





28.857

PROVINCES POLONAISES

DANS L'EMPIRE RUSSIE

1. La partie de la Russie de la Pologne

CONTENU :

1. Les provinces polonaises de la Russie.  
2. Les provinces polonaises de la Russie.  
3. Les provinces polonaises de la Russie.  
4. Les provinces polonaises de la Russie.  
5. Les provinces polonaises de la Russie.

1879

LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE

EDITION DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE

PARIS

LA BIBLIOTHÈQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE

Imprimerie de BELIN et Comp., rue Sainte-Anne, 55.

NH-48087



II

GÉNÉRAL

AU

**GÉNÉRAL DWERNICKI.**

UA

STANBROOK DAWSON

**GÉNÉRAL,**

*En vous dédiant mon ouvrage, j'accomplis le devoir d'un patriote; car ceux qui désirent régénérer leur pays par le dévouement, doivent honorer cette vertu. Général, toute votre carrière militaire et civile satisfait à ce principe.*

*Soldat de la patrie, vous n'avez jamais suivi d'autre bannière, vos cheveux ont blanchi*



*sous nos glorieuses couleurs. Que dirai-je de  
votre vaillance, de votre intrépidité?....*

*Il y a encore des témoins qui vous ont vu  
combattre sur la Bérézyna, qui vous ont vu à  
Leipzick et sous les murs de Paris. Dans ces  
jours néfastes, la Pologne et la France ont  
trouvé en vous, Général, un cœur inébran-  
lable, un bras vigoureux: ces deux pays se  
souviennent avec gloire d'avoir possédé de  
pareils défenseurs.*

*Après les désastres de la France, vous êtes  
revenu, avec les débris de nos légions, sur  
votre sol natal, et, dans le temps qui s'est  
écoulé depuis cette époque jusqu'aux événe-  
mens de Juillet et de Novembre, vous avez  
trouvé l'occasion de prouver à nos oppresseurs  
et aux ennemis de tout pays libre, que rien  
n'est capable d'amollir une ame polonaise;  
qu'elle résiste, comme l'or, à la rouille des  
faveurs qui voudraient ternir son éclat.*

*Au premier signal de notre révolution,*

*vous êtes accouru à la défense de nos droits imprescriptibles ; avec une poignée de braves, vous avez ouvert la carrière des victoires qui attendaient notre belle armée ; et si le salut de la Pologne ne s'en est pas suivi, la postérité saura bien dire que ce n'est point à vous, Général, qu'on devra en demander compte...*

*Sur le sol hospitalier de la France, l'Émigration se réjouit de vous posséder dans son sein ; car vous lui consacrez vos soins, vous défendez son honneur et ses intérêts ; vous veillez avec elle sur l'avenir de la Patrie. Votre séjour en France et en Angleterre en donnent de hauts témoignages : aussi , quand viendra l'heure de notre émancipation, Général, votre bras et votre cœur, nous en avons confiance en Dieu, ne manqueront pas à notre cause.*

*Le passé, le présent et l'avenir, glorifient votre nom, et c'est avec orgueil que je le mets en tête de cet ouvrage. Le pays que j'ai essayé de décrire, se rappellera toujours vos exploits et honorera toujours votre mémoire : ne lui*

avez-vous pas fait voir l'aurore de la liberté?  
et notre espérance est que vous aurez encore,  
un jour, la mission d'y rétablir son glorieux  
règne.

Agréez donc, Général, cet hommage, et  
considérez-le comme un tribut respectueux à  
votre caractère patriotique.

ANDRÉ SLOWACZYNSKI.



**STATISTIQUE GÉNÉRALE**  
**DE LA**  
**POLOGNE RUSSE,**  
**OU**  
**DES PROVINCES POLONAISES**  
**DANS L'EMPIRE DE RUSSIE.**

---

**NOTICE HISTORIQUE.**

Les provinces polonaises, dans l'empire de Russie, se composent de trois parties : la première embrasse le pays d'outre-Dnieper, usurpé par les Russes, dans le XVII<sup>e</sup> siècle, et retenu par eux, depuis 1686 ; ce pays est composé des gouvernemens de Smolensk, de Czerniehow, de Charkow et de Pultawa ; — la seconde partie contient les gouvernemens

d'Estonie et de Livonie , repris sur les Suédois en 1711, et les gouvernemens d'Ekaterynoslaw et de Cherson, repris sur les Turks, dans le dernier siècle. Enfin , la troisième partie, qui forme les gouvernemens de Kourlande, de Wilna, de Witebsk, de Mohylew, de Minsk, de Grodno, de Bialystok, de Wolhynie, de Podolie et de Kiiovie, envahis successivement en 1772, 1793, 1795 et 1807.

Notre description ne s'étend que sur la dernière partie, en y ajoutant le gouvernement de Cherson et le district d'Ekaterynoslaw , pour comprendre, dans un cadre compacte, tout le pays qui s'étend entre la Baltique et la mer Noire, entre le Niemen, le Boug, le Dniester, la Dzwina et le Dnieper.

Cette région comporte plusieurs pays dont la dérivation se perd dans l'obscurité payenne, mais dont l'énonciation peut être utile à l'ensemble de notre travail.

La *Kourlande* fait un pays à part, moitié allemand, moitié letton.

La *Litvanie*, proprement dite, comprenait la partie orientale du gouvernement de Wilna, la partie septentrionale du gouvernement de Grodno et le pays d'Augustow, enclavé actuellement dans le palatinat du même nom, et qui comprend les arrondissemens de Maryampol, de Kalwary et de Seyny.

La *Samogitie* embrassait les districts de Telsze, de Szawle et de Rossienie, situés dans le gouvernement de Wilna.

La *Livonie polonaise* est comprise dans le gouvernement de Witebsk, et forme les districts de Dynebourg, de Rzerzyca et de Lucyn.

La *Russie Blanche* commençait aux confins de ce gouvernement et s'étendait dans le gouvernement de Smolensk ( en dehors de notre description ), et dans le gouvernement de Mohylew.

La *Russie Noire* et la *Polessie* renferment le gouvernement de Minsk et la partie méridionale de celui de Grodno.

La *Podlachie* est en partie représentée par l'arrondissement de Bialystok.

La *Wolhynie*, la *Podolie*, conservent leurs noms même dans les divisions actuelles.

L'*Ukraine polonaise* forme le gouvernement de Kiiow. Le même nom fut appliqué au pays qui s'étend vers la mer, sous la dénomination du gouvernement de Cherson, y compris le district d'Ekaterynoslaw.

Dans les XII<sup>e</sup>, XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, la Litvanie payenne se rendit maîtresse de la Russie-Blanche et de la Russie-Noire; la Pologne hérita, par l'extinction de la race des ducs de Halicz en 1339, de la Russie-Rouge ( la Galicie actuelle ), de la Wolhynie, de la Kiiovie et de la Podolie. Ces deux derniers pays étaient alors entre les mains des Litvaniens. Ils avaient chassé au-delà du Dnieper



et de la mer Noire les essaims de Tatars qu'y dominaient avec les princes warèghes. Pendant quelque temps, la Pologne et la Litvanie se contestèrent la possession de ces contrées, sans que pourtant aucune guerre en advint; au contraire, la Pologne, par le mariage de sa reine Hedwige, parvint à baptiser les Litvaniens, et à réunir intimement les deux états. Depuis cette époque ( 1386 ), toute la région que nous décrivons, et même les pays au-delà du Dnieper et de la Dzwina, n'ont plus fait politiquement qu'un seul corps, malgré leurs divisions nominales, en grand duché de Litvanie et en royaume ou couronne de Pologne. La diète d'union de Lublin, en 1569, déclara que les palatinats de Wolhynie, de Braçlaw et de Podolie ( qui s'étendaient jusqu'à la mer ), le duché de Kiiovie, les palatinats de Czerniehow, de Siewierz, la terre vers Putywl, feraient partie de la couronne ( Pologne ); tandis que les palatinats de Brzest-en-Litvanie, de Nowogrodek, de Minsk ( gouvernement actuel de Minsk ); les palatinats de Mscislaw, de Witebsk, de Poloçk, de Livonie ( gouvernemens actuels de Mohylew et de Witebsk ); le palatinat de Smolensk, les palatinats de Wilna et de Troki, et le duché de Samogitie, devraient former le grand duché de Litvanie.

La Livonie appartenait également à la Pologne et à la Litvanie ; la Kourlande fut érigée en duché apanage pour le grand-maitre de l'ordre

des chevaliers Porte-Glaives, qui, attaqués par les Moskovites et les Danois, eurent recours à la protection du roi de Pologne, en 1561; ces chevaliers ayant prié le roi d'incorporer leur pays dans ses états, leurs vœux furent exaucés.

La Pologne régna donc sur tous ces pays par droits d'héritage, par les liens volontaires ou enfin par la protection qu'elle accordait aux opprimés. Cependant, traitreusement attaquée dans le XVII<sup>e</sup> siècle, par une puissance dont l'astuce est le principe héréditaire, et accablée par le nombre, la Pologne a vu ses provinces du midi et de l'est excitées à la révolte par de faux principes de liberté politique et religieuse; elle n'a pu même empêcher la séparation du pays au-delà du Dnieper, ni soutenir sa domination dans la Livonie. L'Estonie, la Livonie (à l'exception du palatinat du même nom), devinrent la proie de la Suède, en 1655; c'est ainsi que Smolensk tomba au pouvoir des Moskovites, en 1686; qu'à la même époque, la révolte des Kozaks donna occasion aux tzars de s'emparer de l'Ukraine transdneprienne. En 1672, les Turks envahirent le gouvernement actuel de Cherson. Dans le dernier siècle, le cabinet de St-Petersbourg a mis le comble à ses forfaits politiques, en s'emparant, par trahison, du pays que nous décrivons. Il fut aidé par les deux cabinets de Berlin et de Vienne, qu'il a su faire tremper dans ce crime de lèse-nation.

En semant la discorde et le désordre, l'impératrice Catherine a déguisé ses desseins sous les dehors d'une protection des libertés et du territoire de la république polonaise. Le premier acte évident de sa politique s'accomplit en 1772, époque où elle fit envahir la Livonie polonaise, les palatinats de Poloçk, de Witebsk et de Mscislaw, pour se venger de ce que les Polonais déclinaient sa protection. En 1793, les Polonais, ayant voulu établir chez eux l'ordre et la justice pour tous, nobles, bourgeois et paysans, en garantissant, dans la constitution du 3 mai, les droits de chaque habitant, en propageant la liberté individuelle et le progrès moral, la *Sémiramis du Nord*, vint encore assouvir sa passion de conquête et d'usurpation en s'appropriant le pays dont la ligne droite s'étendait de Dyneburg à Krzemienieg, et qui comprenait la plus grande moitié du duché Litvanie, de la Wolhynie, de la Podolie et de toute l'Ukraine polonaise. En 1794, la nation s'étant soulevée, à la voix de Kosciuszko, Catherine saisit ce prétexte pour s'emparer du reste de la Litvanie (moins le pays d'Augustow cédé à la Prusse), de la Wolhynie et de la Podolie. La Kourlande subit bientôt le même sort.

En 1807, l'empereur Napoléon, s'entortillant dans les dynasties, malgré toute l'inimitié qu'il devait supposer de la part du cabinet moskovite, fit cadeau à l'empereur Alexandre de l'arrondissement de Bialystok, repris par les Français



et les Polonais sur les armées du roi de Prusse, dont la Russie était l'alliée dans la guerre qu'il fit à la France, en 1806 et 1807.

C'est ainsi que s'est formée la *Russie occidentale*, noyau principal de la Pologne russe. Nous nous abstenons de toute réflexion, de toute déduction historique; qu'il nous suffise, dans ce livre de statistique, d'exposer des faits: ils parleront plus haut que toute éloquence humaine. Nous nous contenterons de prouver la loyauté et l'esprit chrétien qui guidaient la Pologne dans son agrandissement, et de démontrer à la fois quelle est l'iniquité des puissances qui l'oppressent de nos jours. A Dieu appartient d'ordonner et aux hommes d'accomplir la résurrection de la justice sur la terre.

### **Statistique physique et descriptive.**

**POSITION.** La Pologne russe est comprise entre 19° 30' et 31° de longitude orientale, et entre 46° et 57° 40' de latitude du nord.

**CONFINS.** Les limites naturelles de ce pays sont: au nord, la Baltique et la Dzwina; au sud, la mer Noire; à l'ouest, la mer Baltique, le Niemen, la Biebrza, le Boug, le Styr, le Zbrucz, le Dniester; à l'est, le Dnieper et le Besiedz. Nous ne traçons que ces grandes lignes; les détails de la description suppléeront au tracé général.

**ÉTENDUE.** Le pays, ainsi compris, s'étend, du

nord au midi, dans un espace de 11 degrés géographiques (165 milles, 275 lieues), et il se prolonge de l'ouest à l'est, plus de 60 milles (100 lieues.) La surface de ce pays présente environ de 9,700 milles carrés; c'est presque la même étendue qu'occupe la France actuelle.

**CONFIGURATION.** Le pays peutse diviser, sous le rapport de la configuration, en trois parties distinctes : partie du nord, partie du milieu et partie du sud. Dans la partie nord, le terrain est peu élevé et ne présente aucune hauteur remarquable, excepté les bords des fleuves et des rivières, tels que le Niemen, connu par ses rives pittoresques; la Wilia, la Dzwina, et enfin la seule montagne de Trois-Croix, près de Wilna, qui s'élève de 1,200 pieds au-dessus du niveau de la mer. En général, la Litvanie, proprement dite, depuis Dynabourg jusqu'à Brzest, de Polonga à Minsk, offre une suite continuelle de coteaux, de vallons et de monticules. Dans l'extrême nord, la Kourlande présente quelques hauteurs; les montagnes Bleues qui se terminent par le fameux cap de Domesnaes, ont des élévations de 400 pieds. Le reste est une pente légère vers la mer. La partie du milieu est basse. Le bassin du Prypet, dans la Polésie, commence à Owruetz, se prolonge par Mozyr, Bobruysk à Byhow, tout le long du Dnieper, entre Brzest et Czarnobyl, se développe en bas-fond marécageux qui embrasse quatre degrés géographiques,

et ne s'élève pas à plus de 200 pieds au-dessus du niveau de la mer. La partie du sud offre, comme par compensation, les sites les plus séduisants ; pourtant, la nature de ce beau pays n'est aucunement montagnieuse : c'est un vaste plateau s'étendant du milieu de la Wolhynie jusqu'à la mer Noire, dans une gradation sensible à l'œil, par les cascades des fleuves qui le traversent, du Dnieper, du Boh et du Dniester. De nombreux et impétueux courans d'eau ont déchiré et crevassé ce plateau, et ont formé les riantes vallées de la *Podolie* qui, dans l'idiôme national, ont conservé le nom originaire de *Pays des Bas-Fonds*. Les hauteurs d'où découlent les rivières de cette contrée forment les *montagnes de Miel* ( en langue du pays *Miodoborskie Gory* ), que M. Eichwald a nommées le *plateau d'Avratyne*, et qu'on devrait appeler le *plateau de Wolhynie*. C'est là que prend sa source le plus ingrat des fleuves, le Boh, et une multitude de rivières dont les unes courent vers le midi pour se précipiter dans le Dniester, qui vient des Karpates; les autres vont se perdre dans le lit bourbeux du Prypet. Ce plateau ne dépasse pas 300 pieds d'élévation.

NATURE DU SOL. La partie du nord est généralement un terrain d'alluvion, plein de marais et de lacs. Le sable y prédomine. Beaucoup d'endroits, surtout la Samogitie, dans le gouvernement de Wilna, ont un bon terroir. L'argile succède au sable, à mesure qu'on avance vers le



sud. On trouve çà et là quelques blocs de granit, des fragmens de calcaire, des pétrifications et des ossemens fossiles d'éléphans. Les bords du Niemen sont formés de craie; ces gissemens de craie renferment, entre autres pétrifications, une grande quantité de bélémites et de pyrites.

Dans la partie du milieu, surtout dans les environs de Pinsk, le pays forme un immense marécage dont le fond consiste, il est vrai, en sable mêlé sans doute d'un bon terreau noir; mais où l'eau couvre tout et forme des étangs, des lacs, des mers. La Wolhynie, la Podolie et la Kiiovie, dont le sol est recouvert d'un mélange de terre glaise et d'argile, de marne, de sable et de terre végétale, sont des contrées très-fertiles. Les roches de transition composent essentiellement les élévations de Podolie, quoiqu'on y trouve aussi du granit, en s'approchant du Dniester. La craie, le gypse et l'ardoise couvrent des espaces considérables. Le terrain devient plus sablonneux dans la partie orientale du gouvernement de Kiiow. En quittant la Podolie, pour entrer dans le gouvernement de Cherson, le sol ne présente qu'une immense steppe dont le fond forme la terre glaise mêlée de sable. La végétation est prodigieuse dans les environs d'Oczakow. Sur la rive orientale du Boh le sol est moins bon que sur la rive contraire.

**FLEUVES, RIVIÈRES.** Le pays que nous décrivons, sous le rapport fluvial, se divise en six

bassins, dont trois pour la Baltique et trois pour la mer Noire.

Commençons par les tributaires de la Baltique.

*Le bassin de la Dzwina*, le plus septentrional, reçoit une multitude de petites rivières et ruisseaux qui lui viennent de tous les côtés ; cette vallée embrasse 3,200 milles carrés de superficie. La *Dzwina* (*Düna*) , artère principal , parcourt 143 milles du pays ; sa largeur moyenne est de 400 pieds ; le pont de Ryga est long de 800 pieds. Les sources de la Dzwina sont dans le gouvernement de Pskow, dans le lac de Lobiez ; elle court d'abord dans la direction nord-sud, à Witebsk elle tourne vers l'ouest-nord-ouest, et se précipite dans la Baltique à 2 milles au-dessous de Ryga. La navigation ne commence que dans le gouvernement de Witebsk, de Wieliz. La Dzwina reçoit dix rivières navigables ou flottables et communique, par le canal de Lepel, avec le Dnieper. Les plus grands de ses affluens sont : l'*Ula*, la *Dzisna*, la *Sondrycza*, la *Dryssa*, la *Polota*, etc. La rivière kourlandaise *Aa*, bien qu'elle semble appartenir au bassin de la Dzwina, entre séparément dans la mer tout près de son embouchure, en emportant dans sa course plus de 42 rivières et ruisseaux, dont les plus considérables sont le *Niemenek*, la *Musza*, l'*Ekau*.

Le bassin ou plutôt la rivière de *Windawa*, réunit 35 rivières et ruisseaux. Elle a sa source en Samogitie, dans le gouvernement de Wilna ;

elle se perd, après 45 milles de courses, dans la Baltique, près de la ville de son nom. A Godynga, son lit rocailleux forme des cascades qu'on a tournées par un canal latéral. Un autre canal la joint avec la Dubissa, affluent du Niemen. La Windawa a de 40 à 80 toises de largeur.

Le bassin du Niemen comprend 2,323 milles carrés; la longueur de son artère principale, est de 116 milles, dont 107 servent à la flottaison et à la navigation. Quatre rivières également navigables et 29 ports rendent de grands services au commerce du pays. Le canal d'Augustow unit le bassin du Niemen avec la Narew et la Vistule; un autre canal le joint à la Windawa. Le *Niemen*, (le *Memel* en allemand depuis son entrée en Prusse), a sa source près de la ville de Piaseczna, dans le gouvernement de Minsk. De sa source à Grodno, le Niemen coule dans la direction de l'ouest; de Grodno, il se dirige vers le nord et suit cette pente jusqu'à Kowno; de Kowno, il tourne dans la direction primitive et se perd enfin dans le Kurisch Haff (la baie kuronienne) de la mer Baltique. C'est le second et dernier fleuve qui arrive à cette mer des provinces polonaises dans les limites de l'empire de Russie. Le Niemen entraîne avec lui les eaux de plusieurs rivières: par sa rive gauche, la *Szczara*, la *Zelwa*, la *Ros*, le *Swislocz*, la *Lososna*, la *Szeczupa* (qui traverse la Prusse); par sa rive droite, la *Berezyna*, la *Gawia*, la *Dzitura*, la *Kotra*, la *Mereczanka*,



la *Wilja*, et ses nombreux affluents ; la *Swienta*, la *Niewiaza*, la *Dubissa*, l'*Iura*. Le Niemen, dans son voyage, arrose trois parties de l'ancienne Pologne, savoir : les provinces litvaniennes, le royaume actuel de Pologne et la Prusse orientale.

Passons aux tributaires de la mer Noire.

Le bassin du *Dnieper*, excepté la plus grosse artère, reçoit des eaux qui, en grande partie, ont leur source dans le voisinage des sources du Niemen ; telles sont : la *Berezyna*, de désastreuse mémoire, le *Ptycz*, le *Slucz*, le *Lan*, la *Cna*, tributaires du *Prypet*. Cette dernière rivière pourrait, dans une classification plus détaillée, former un bassin à part ; mais nous nous sommes obligés de nous borner en de grandes divisions. Le *Prypet* entraîne vers le *Dnieper* 15 rivières qui peuvent être considérées comme propres à la navigation. Outre les quatre précédentes nous nommerons, la *Iasiolka* qui unit, par le canal d'Oginski, le Niemen avec le *Prypet*, et par le canal de la république ou royal, avec le *Bug* affluent de la *Vistule*, le *Wenzowka*, le *Turza*, le *Stochod*, le *Styr*, le *Horyn*, avec le *Slucz*, le *Uborg*, le *Uz* ; les cinq premiers courans viennent de la pente septentrionale du plateau de la *Wolhynie*. Le *Prypet* a plus de 47 milles de longueur et coule dans un terrain qui lui permet de se changer, dans la crue de ses eaux, en un lac qui couvre une immense étendue de pays. Les autres tributaires

du Dnieper, du côté polonais, sont le *Teterow*, qui vient aussi du plateau de Wolhynie ; l'*Irpien*, le *Ros*, la *Tasmina*, produites par les monticules de l'Ukraine ; le *Bazawluk*, l'*Ingulec*, dans le gouvernement de Cherson. Les eaux qui arrivent au Dnieper de l'est, ne sont pas nombreuses mais d'un plus grand volume que celles de l'ouest ; telles sont les rivières : le *Soz*, la *Desna*, la *Sula*, la *Pszczola*, la *Worskla*, l'*Oczel*, la *Samara*, les *Konskie Wody*. Toutes ces eaux arrosent une superficie de 8,538 milles carrés. Le *Dnieper*, (*Borysthènes*) le troisième parmi les plus grands fleuves de l'Europe, a sa source dans le gouvernement de Smolensk, ancienne possession polonaise. Il court constamment, malgré ses déviations plus ou moins importantes du nord au sud, dans un espace de 286 milles (476 lieues). La largeur moyenne est de 350 toises. Le pont de Kiiow a 820 toises. Le Dnieper est navigable depuis Smolensk jusqu'à Ekaterynoslaw, où l'on trouve 13 cascades qui surgissent de 10 à 15 pieds au-dessus des eaux du fleuve. Sa navigation devient active de nouveau à Alexandrowsk et continue jusqu'au Liman où le Dnieper se précipite pour entrer solennellement dans la mer Noire. Le liman du Dnieper est long de 9 milles ; sa largeur comprend 1,750 toises, mais sa profondeur ne dépasse pas 8 pieds.

Les deux autres fleuves, le Boh et le Dniester, qui forment deux bassins à part, ont peu d'importance pour le commerce dans les contrées qu'ils parcourent, car leurs lits granitiques sont

obstrués par des cascades qui interrompent la navigation.

Le *Boh* (*Hipanis* des Anciens), prend sa source vers le flanc méridional du plateau wolhynien, et court dans la direction du sud-est-sud. Il traverse 80 milles. Son embouchure se trouve dans le liman du Dnieper. Il reçoit par la rive gauche : le *Sob*, la *Siniucha*, l'*Ingul*, ses plus grands affluens ; et par la rive droite, la *Kodyma* et la *Czyzakhleia*, dite aussi *Czapczakley*.

Le *Dniester* (*Tyras*) arrive de la Galicie, et traverse 72 milles ; sa source est dans les Karpates. Son embouchure, dans la mer Noire, à Bialygrad (Akerman), par un liman, long de 3 milles et demi, large d'un mille. La navigation de ce fleuve, comme nous l'avons déjà dit, est entravée par des cascades et des bas-fonds. La plus haute cascade, celle de Iampol, a vingt pieds de hauteur. On projette des travaux pour rendre ce fleuve navigable. Le Dniester reçoit de la Podolie : le *Zwancyk*, le *Smotrycz*, la *Morawa*, la *Szumilowka*, le *Iahorlik*, etc., rivières qui ne sont point navigables.

**LACS.** Les lacs sont nombreux au nord et au milieu du pays que nous décrivons : la Kourlande en compte plus de 300. Dans le gouvernement de Witebsk, on trouve les lacs *Oswiey*, *Ruszono*, *Leszna*, *Newel*, *Siebiez* ; dans le gouvernement de Wilna : *Narocz*, *Drzyswiat*, *Snouda*, de *Braslaw* ; tout le bassin du Prypet est couvert



de lacs plus ou moins considérables, mais tous fangeux. Dans le midi, on rencontre entre le Dniester et le Boh, trois espèces de rivières, le *Kuherhan* et les deux *Kwelnik*, dont les eaux n'ayant aucune issue, croupissent dans des lacs jusqu'à ce que les évaporations assainissent la contrée.

**MARAIS.** Les marais de Pinsk s'étendent entre 51° et 53° 30' de latitude, et entre 21° et 28° de longitude. De nombreux cours d'eau entretiennent l'humidité continuelle dans cette contrée insalubre et couverte de bois épais et de broussailles qui arrêtent l'effet salulaire des rayons du soleil, et empêchent l'évaporation. Le terrain est pourtant cultivable et pourrait devenir très-productif si l'on se donnait la peine de creuser des canaux, d'encaisser les rivières et d'éclairer les bois ; alors ce pays, situé au milieu de la mer Noire et de la Baltique, deviendrait aussi riche et aussi puissant que la Hollande. Un autre marais, bien moins considérable, se trouve dans l'arrondissement de Bialystok, sur la frontière du royaume de Pologne. Il occupe 10 milles carrés. En travaillant à la construction du canal d'Augustow, on a déjà diminué un peu l'étendue de ce marais.

**CLIMAT.** Sous le rapport du climat, nous diviserons la Pologne russe en deux régions : région septentrionale et région méridionale. Le plateau de la Wolhynie peut servir de point de

division. Dans la région septentrionale, le froid est fort et dure long-temps. La température moyenne de Wilna est de 4°, 8. Des ouragans, des tempêtes, dans la Kourlande, annoncent la proximité de la mer. L'humidité règne presque partout, notamment dans le nord extrême, où il y a plus de lacs, sur les bords des fleuves et dans les marais de Pinsk.

Les contrées marécageuses sont affligées d'une maladie appelée *Plica polonica*, qui se dénonce par la dégénérescence des cheveux.—En passant par le plateau wolhynien dans la région méridionale, le climat devient plus sec, plus doux. (\*)

En Podolie, le froid n'est rigoureux que pendant le mois de janvier, l'air est salubre ; la vigne et le mûrier réussissent en plein air. La même nature se développe dans l'Ukraine. Le gouvernement de Cherson éprouve une chaleur de plus de 25 degrés. Pourtant l'approche de la mer se fait sentir par les nuits fraîches, et l'impétuosité des vents annonce les steppes découvertes au souffle du nord. Les rivières gèlent, mais pour un temps très-court. Le liman du Dnieper est pris dans la première quinzaine de

(\*) Les contrées qui avoisinent la mer Noire, subissent souvent les maladies asiatiques : le cholera a désolé plusieurs fois Odessa. Au commencement de 1838, il a duré pendant six semaines, 125 personnes ont été atteintes ; 108 en sont mortes.

janvier ; la débâcle s'opère entre le 10 et le 20 février ; tandis que l'embouchure de la Dzwina, dans la région septentrionale, gelée à la fin de décembre, n'est libre que vers le 5 et le 20 mars. (\*) Le haut Dnieper est même plus long-temps gelé, car, près de Smolensk, ses eaux sont prises dans le mois de novembre, et, à Kiiow, dans le mois de janvier ; ce fleuve, à Kiiow, est libre dans le mois de mars, et à Smolensk, en avril. La différence de la débâcle, à cette dernière ville et à Ryga située près de l'embouchure de la Dzwina, bien que Smolensk soit à deux degrés plus avancé vers le midi que Ryga, nous dénote que la température devient plus rigoureuse en s'avancant dans l'est de l'Europe.

Les tremblemens de terre se font sentir dans certaines contrées de la partie méridionale ; on se souvient de ces terribles secousses, de 1605, 1637 (février), 1789 (avril), 1801 (le 14 octobre). Le dernier tremblement de terre eut lieu le 8 janvier 1838, à huit heures et demie du soir ; il a duré 2 minutes : plusieurs maisons ont été crevassées, les meubles renversés ; on a entendu la détonation souterraine aux environs de Luçk et de Poczaïow, en Wolhynie. Dans la bourgade de Kolki, près de Luçk, le peuple soutient qu'il

(\*) En 1836, le port d'Odessa ne fut délivré de glaces que le 20 mars.



entend, les jours de fête, dans l'intérieur de la terre, la sonnerie des cloches et les chants des prêtres qui furent ensevelis, il y a plus d'un siècle, par un tremblement de terre.

## TOPOLOGIE, POPULATION.

Les contrées que nous décrivons se divisent administrativement en plusieurs gouvernemens (*gubernia*) dont nous donnons ici la nomenclature, avec leur étendue en milles carrés, leur population absolue et relative à un mille carré ; le tout d'après le rapport officiel pour 1836 :

Gouvernement.	Milles carrés.	Population	
		absolue.	relative.
Kourlande.....	475	503,010	1,058
Witebsk. ....	778	702,266	825
Mohylew.....	824	802,108	973
Wilno.....	1,162	1,315,781	1,132
Grodno.....	570	761,880	1,336
Bialystok.....	162	261,014	1,611
Minsk.....	1,983	955,714	841
Wolhynie.....	1,073	1,311,117	1,224
Podolie.....	576	1,548,155	2,687
Kiiow.....	798	1,409,782	1,829
Cherson.....	1,099	607,949	553
	<hr/> 9,500	<hr/> 10,231,776	<hr/> 1,077

En ajoutant 200 milles carrés du district d'Ekaterynoslaw, qui est situé sur la rive droite du Dnieper, et la population relative ( de 653 par mille carré), de 130,600 ames, nous aurons un total rond de 9,700 m. c. et 10,362,000 habitans.

Par cet exposé concis, nous voyons facilement l'état de prospérité de chaque partie du territoire ; c'est la Podolie qui est la plus riche en population , puis viennent l'Ukraine, la Podlachie ( Bialystok), le gouvernement de Grodno, la Wolhynie, le gouvernement de Wilna ( dont la partie occidentale, la Samogitie, est la plus peuplée ), la Kourlande, la Russie Blanche, le gouvernement de Minsk ( dont le district de Pinsk ou Polessie, est le plus désert ), le district d'Ekaterynoslaw et le gouvernement de Cherson. — En supprimant ces deux dernières divisions et la Kourlande qui, à vrai dire, ne faisaient pas partie intégrante de la Pologne, en 1772, on trouve 1,125 habitans par mille carré. Dans le royaume actuel de Pologne, on en compte 1,844; et en Moskovie, ou Russie centrale, 1,188. Hâtons-nous de remarquer que l'empire, pris dans son ensemble, à l'exception des provinces polonaises, n'a que 480 individus par m. c. Si donc, d'un côté, nous voyons la Moskovie dépasser la Pologne russe de 37 individus par m. c. ; d'un autre, nous appercevons que l'ensemble de l'empire est en moins de 645 ames, à l'égard de cette

province, et que même la Russie centrale la plus peuplée, comparativement au royaume polonais, reste inférieure de 656 habitans par m. c. L'on sait que les bras d'hommes font la richesse d'un pays ; la Russie possède donc, en Pologne, ses plus riches provinces ; mais sa nature étrangère et oppressive ne lui permet pas d'en profiter.

**VILLES.** Passons aux villes et à la campagne pour mieux préciser l'état de nos contrées. Nous exposerons, par gouvernement, les villes chefs-lieux de districts, en y ajoutant les cités qui méritent d'être mentionnées, quoiqu'elles n'aient aucune importance officielle.

**RYGA**, capitale de la Livonie, se présente au premier rang, car c'est par son entremise que nos provinces envoient la plus grande partie de leurs produits à l'étranger et reçoivent les échanges.

Elle compte 50,000 habitans.

### **KOURLANDE.**

NITAWA ....	14,050	Hasenpot ...	800
Bausk .....	1,000	Goldynga,....	3,000
Iakobstadt...	2,000	Windawa ....	1,500
Illuxt.....		Talsen.....	
Grobine ....		Toukoum ....	2,250



*Lipawa (Lipau)*, port marchand, 7,000 hab.

*Baldona*, ville élégante, consacrée, dans la belle saison, aux visiteurs qui y viennent prendre les eaux.

En tout 30 villes.

### Gouvernement de **WITEBSK**.

WITEBSK...	14,400	Newel .....	4,600
Lepel .....	2,700	Siebiez .....	2,100
Poloçk .....	9,000	Dryssa .....	800
Horodek....	1,700	Dyneburg...	6,300
Suraz. ....	1,600	Rzerzyça....	750
Wieliz .....	6,800	Lucyn .....	2,100

Il y a dans ce gouvernement 38 bourgades qui renferment 21,476 habitans; 12,185 villages ou hameaux.

### Gouvernement de **MOHYLEW**.

MOHYLEW..	21,000	Mscislaw....	4,300
Bychow le vieux	3,900	Kopys .....	1,600
Rohaczew...	2,100	Orsza .....	1,800
Bielica .....	2,000	Czerykow...	2,400
Czausy .....	3,000	Seyny .....	1,600
Klimowicé ..	1,250	Babimowicé.	750

### Gouvernement de **WILNA**.

WILNA .....	36,000	Poniewież...	4,000
Wilkomierz .	3,000	Swienciany..	1,300

Widze. ....	4,000	Rossienie ...	5,000
Kowno. ....	7,000	Telsze. ....	2,000
Oszmiana ...	1,000	Szawle. ....	2,000

Et 192 bourgades avec 87,000 habitans, 1,536 villages.

Gouvernement de **GRODNO.**

GRODNO ....	4,500	Lida. ....	2,000
Brzest-en-Lit-		Nowogrodek.	1,150
vanie. ....	7,700	Pruzana ....	2,000
Wolkowysk .	2,000	Slonim. ....	5,200
Kobryn. ....	4,700		

Et 73 bourgades avec 53,870 habitans, 936 villages.

Arrondissement de **BIALYSTOK.**

BIALYSTOK .	9,200	Bielsk. ....	2,400
Sokolka. ....	2,400	Drohiczyn...	950

*Autres villes remarquables.*

GONIONDZ ..	1,550	Narew. ....	1,300
Knyszyn ....	1,500	Kleszcze ....	1,720
Bransk. ....	1,350	Mielnik. ....	650

En plus, 9 petites villes avec 9,185 habitans, ou 1,020 par bourgade, 545 villages, 30,000 habitations.

Gouvernement de **MINSK.**

<b>MINSK</b> .....	14,600	Bobruysk ...	5,500
Wileyka ....	900	Sluck.....	5,200
Dzisna.....	3,150	Pinsk.....	4,500
Boryssow ...	2,700	Mozyr.....	3,000
Ihumen,....	1,100	Rzeczyca....	2,500

*Nieswicz*, ville dans le district de Minsk, remarquable par ses édifices, renferme environ 4,000 âmes.

En tout, 110 bourgs et 148,500 feux.

**WOLHYNIE.**

<b>ZYTOMIERZ</b> .	26,250	Luck.....	3,650
Włodzimierz.	4,350	Nowogrod ..	4,800
Dubno.....	8,700	Ostrog.....	6,400
Zaslav.....	8,200	Owrucz ....	2,500
Krzemienieç	5,760	Rowno .....	4,800
Kowel.....	3,150	Konstantynow	
		le vieux....	18,000

*Berdyczew*, la ville la plus commerçante, dans cette contrée, renferme environ 20,000 individus. Les autres bourgades, au nombre de 131, possèdent 194,932 âmes; 2,600 villages et 180,000 feux.

**PODOLIE.**

<b>KAMIENIEC</b> .	15,600	Haysyn.....	2,150
--------------------	--------	-------------	-------



Uszyça . . . . .	1,250	Braçław . . . . .	2,600
Mohylew . . . . .	8,300	Winniça . . . . .	7,500
Iampol . . . . .	1,900	Lityn . . . . .	3,500
Olhopol . . . . .	1,100	Latyczew . . . . .	2,300
Balta . . . . .	7,500	Ploskirow . . . . .	3,400

La ville de *Tulczyn* est fameuse par son ancien commerce, son palais et ses jardins ; elle comprend 8,000 habitans. *Satanow*, ville commerçante, en compte 7,000. C'est encore en Podolie, que se trouvent la ville de *Bar*, célèbre par la confédération de 1769, et *Targowica*, autre ville où se trama une ligue des seigneurs polonais, de concert avec le cabinet de St.-Petersbourg, pour le renversement des salutaires réformes de 1791.—En tout 124 villes, 1,885 villages et 170,692 habitations.

**UKRAINE, ou gouvernement de KIIOW.**

KIOW . . . . .	36,000	Lipowiec . . . . .	3,100
Boguslaw . . . . .	6,700	Machnowka . . . . .	4,700
Czerkassy . . . . .	6,000	Skwira . . . . .	4,100
Czehryn . . . . .	3,400	Taraczka . . . . .	2,100
Zwangrod . . . . .	5,000	Wasilkow . . . . .	4,800
Human . . . . .	6,800	Radomysl . . . . .	3,300

Les beaux jardins de *Zofiowka* se trouvent dans le voisinage de Human. — Environ 1,300 villes, bourgs et villages.

Gouvernement de **CHERSON.**

CHERSON....	24,000	Elisabethgrad	10,500
Tyraspol ....	5,100	Alexandria..	2,100
Olwiopol ...	2,600		

La ville de *Woznesenk*, est le chef-lieu des colonies. dans ce gouvernement. *Nicolaiew* est un port militaire avec un chantier; il renferme 6,000 âmes. *Oczakow*, ancienne place forte, en comporte 2,500.

Enfin *Odessa* qui forme une régence à part et qui jouit des privilèges d'une ville libre, compte plus de 50,000 habitans.—En tout environ 25 villes et bourgs et quelques centaines de villages.

La ville d'**EKATERYNOSLAW**, chef-lieu du gouvernement et du district situé sur la rive droite du Dnieper, est construite sur la même place où les Polonais élevèrent la forteresse de *Kudak*, contre les Kozaks qui inquiétaient la Turquie alors en paix avec la Pologne. Cette ville compte plus de 9,000 habitans.

Nous n'avons pas de données assez exactes sur le nombre de villes et de villages compris dans tous ces gouvernemens pour que nous puissions affirmer des chiffres; cependant, aidés des rapports officiels, nous allons essayer de présenter quelques notions sur la position des villes et le nombre de leurs habitans dans quelques gouvernemens.

Dans le gouvernement de Wilna, nous trouvons une ville par 6 milles carrés ; la population moyenne des bourgades est de 453 ames.

Dans le gouvernement de Witebsk, il y a une ville par 14 m. c. et 565 habitans par bourgade.

Le gouvernement de Grodno possède une ville par 5 milles carrés et demi, et 738 habitans par bourgade.

L'arrondissement de Bialystok ne compte qu'une ville par 8 milles carrés et demi ; mais les bourgades y sont plus populeuses que dans les provinces que nous venons de citer ; le chiffre monte à 1,020 individus par bourgade.

En Wolhynie, il y a une ville par 7 m. c., et les bourgades renferment, terme moyen 1,488 habitans chacune. Les villes y sont dans un état des plus prospères

En Podolie, on trouve une ville par 4 milles carrés et demi ; c'est le plus grand nombre ; il concorde avec la population générale du gouvernement qui est la plus intense dans les provinces polonaises.

Nous ne connaissons pas le chiffre précis des villes, dans le gouvernement de Kiiow ; mais nous sommes fondés à croire qu'on pourrait le supposer égal à celui des villes de la Podolie. Dans les deux extrémités, en Kourlande et dans le gouvernement de Cherson, les cités sont moins nombreuses et moins peuplées, excepté Odessa. En Kourlande, on ne rencontre qu'une



ville par 16 m. c., et, dans le gouvernement de Cherson, une ville par 47 m. c. Ici, comme partout ailleurs, le nombre des villes et leur population sont en rapport relatif avec l'intensité de la population. Cette remarque s'applique aussi bien à l'état des villages, dont le chiffre est moins connu, qu'à celui des villes. Disons encore, pour terme de comparaison, que, dans le royaume de Pologne, en général, on trouve une ville par 5 m. c., et plus de 2,000 habitans par chaque ville ; qu'on y voit 9 villages par chaque mille carré, et 103 habit. par chaque village. Enfin, qu'en 1827, on y comptait 215 batimens par m. c., et 12 individus par chaque habitation.

L'aspect des petites villes n'est agréable ni à l'œil ni à l'esprit : la malpropreté et la misère y sont soigneusement entretenues par les Juifs. Le gouvernement actuel ne s'occupe qu'à embellir les grandes cités, et de préférence celles qui portent l'empreinte de la nationalité polonaise. Par ce moyen, on efface des souvenirs antipathiques et l'on arrive à se faire la renommée d'une bonne administration. Wilna surtout a subi ce genre d'embellissement.—Ryga, Polock, Witebsk, Mohylew-sur-le-Dnieper et Mohylew-sur-le-Dniester, Kiiow, conservent les traces de leur ancienne splendeur. Dynabourg est reconstruite de nouveau. Lipawa, Windawa, Goldynga, Kowno, Kretynga, Grodno, Slonim, Bialystok, Nieswicz, sont redevenues des villes riches et bien construites.

On remarque de nouvelles constructions à Ekaterynoslaw, à Cherson, à Nicolaiew, mais surtout à Odessa, première ville qui sert d'entrée à l'empire, ou plutôt de place de visite aux voyageurs et aux marchands, et qui, par conséquent, est pourvue de toutes sortes d'embellissemens et d'institutions utiles. En Russie, le seuil de la maison doit être toujours découvert, propre et fastueux ; mais on cache l'intérieur.

Les campagnes sont abondamment semées de palais et de jardins somptueux où résident les propriétaires nobles ; on voit particulièrement dans la Podolie ce genre de constructions. Du reste, il faut convenir que cette contrée fertile n'offre pas de grands contrastes entre ces palais et les habitations des paysans, qui sont propres, blanches, entourées de verdure, et bien entretenues. Mais, hélas ! qu'il n'en est pas ainsi dans la partie du nord, où l'on aperçoit à la fois les prétentieuses demeures des seigneurs, et les misérables huttes de leurs serfs. Les bâtimens en pierres y sont très-rare, car le pays ne possède point de carrières, et on est obligé de se servir, pour construire les maisons, de bois qu'heureusement les forêts fournissent abondamment ; mais élevés aujourd'hui, ces bâtimens éphémères sont souvent dévorés le lendemain par l'incendie. Les églises sont nombreuses, plus que suffisantes pour la population : plusieurs d'entre elles portent le cachet d'une savante et ancienne architecture, surtout celles de Wilna et de Kiiow.

Kalwary, Pozayscie, Rozanystok, Poczaïow possèdent aussi de vastes temples, qui contiennent à peine la foule qui s'y presse les jours de fêtes et s'y agenouille sur les dalles pour supplier la clémence divine de changer l'état d'oppression sous lequel le peuple gémit.

Partout, en Kourlande, en Litvanie, en Polessie, en Wolhynie, en Podolie et en Ukraine, on rencontre les ruines d'anciens châteaux qui servirent de remparts contre les incursions des hordes tatars et moskovites. On retrouve, surtout en Podolie, des souterrains où jadis les habitans cachèrent les femmes, les enfans, les vieillards et leurs richesses pour les soustraire aux horreurs de la guerre, souterrains où souvent moururent d'inanition ou par le manque d'air, les personnes mêmes qu'on voulait sauver. Les bords du Dniester, dits *Pobereze* (pays riverain), conservent aussi de ces ruines et des souterrains; en Ukraine, on rencontre parfois des tertres tumulaires qui couvrent les os des envahisseurs vaincus. Un rempart, dit de Trajan, s'allonge de la Galicie jusqu'à Bialacierkiew en Ukraine. A côté des monnaies à l'effigie de cet empereur, on découvre quelquefois des ossemens de Tatars!... Que de sang, que de larmes sur cette terre riante, toujours belle, toujours fraîche..... Ce n'est pas une rareté de voir ici de superbes ruines couvertes de mousses et d'herbes..... La nature semble dire que sa beauté



seule reste impérissable , dans ces contrées. La Litvanie possède aussi des châteaux en ruines, des tombeaux, des tertres et des ossemens humains. En 1837, on a découvert dans le gouvernement de Minsk (district de Boryssow), et dans celui de Witebsk (district de Dynabourg, en Livonie polonaise), des urnes contenant des cendres, avec des armures, des serpens de bronze que l'on suppose provenir de l'époque payenne dans cette contrée.

**ROUTES.** Le système de viabilité se trouve dans un état déplorable ; on ne rencontre guère de chemins tracés par les ingénieurs; presque partout ce sont des ornières boueuses qui s'affaissent à chaque averse, et où les voitures chargées ne passent qu'avec grands renforts de bœufs ou de chevaux; les roues enfoncent dans la terre pendant la saison pluvieuse, et se cassent sur la motte quand il gèle. On ne peut transporter les marchandises qu'en certaines époques de l'année. Le gouvernement cependant impose spécialement les habitans pour la construction et l'entretien des routes; et, de plus, les paysans sont obligés (ordinairement dans la saison où leurs bras sont le plus nécessaires à la culture de leurs champs) d'aller réparer les chemins, voiturer les matériaux et travailler de leurs mains à la construction des ponts et des routes, souvent à 30 ou 50 lieues de distance de leurs habitations, et cela sans aucune rétri-

bution. C'est un des plus durs des impôts.— On a ouvert actuellement deux chemins construits par les officiers du génie de l'armée polonaise, et qui conduisent de Kowno à Dynebourg (28 milles), et de Ryga à Nitawa. On a dressé en outre des plans pour deux routes nouvelles, dont l'une dans la partie du sud doit conduire de Balta, en Podolie, à Odessa dans le Cherson; l'autre servira de complément à la route de Ryga à Nitawa; elle se prolongera de cette dernière ville par Szawle à Tawrogi (Tauroghen) bourg sur la frontière de la Prusse. Mais ce ne sont que des apparences d'ordre et de prospérité étalées sur la frontière de l'empire, tandis que, dans l'intérieur, tout accuse l'administration oppressive d'incurie et de malveillance; elle n'est empressée qu'à se procurer des gains illicites.

**CANAUX.** Les provinces polonaises possèdent quatre canaux qui relient la Baltique avec la mer Noire, et la Vistule avec le Dniéper. Le premier de ces canaux est encore en construction; il joint la *Windawa* (dont il porte le nom) tributaire de la Baltique, à la Dubissa affluent du Niemen. Sa longueur a 3 milles.

Le *canal de Lepel*, de la même longueur, unit la fatale Berezyzna, tributaire du Dniéper, avec l'Ula qui se perd dans la Dzwina.

Le *canal de Muchawiec* doit relier le Muchawiec, courant vers le Boug, avec la Iasiolka qui s'écoule dans le Prypet.

Le canal d'Oginski, commencé dans le dernier siècle, est long de 7 milles ; il joint la Szczara, qui court au Niemen. avec cette même Iasiolka. Les deux premiers canaux sont en pleine activité ; des deux autres, l'un, celui de Muchawiec, est inachevé, faute d'eaux suffisantes à son entretien ; celui d'Oginski sert plutôt à l'écoulement des eaux bourbeuses du bassin du Prypet qu'à la navigation. Un plus grand développement du commerce, dans ces contrées, un système sérieux de déblaiement des marais de Pinsk, fourniraient cependant, nous n'en doutons pas, assez d'eau et assez de moyens pour l'entretien de ces deux canaux.

Depuis long - temps, on a projeté de faire sauter les cascades du Dnieper, ou bien de construire un canal latéral, afin que la navigation se fasse, sans interruption, de Smolensk à Odessa ; les mêmes travaux devaient être faits dans le lit du Dniester.

### **Statistique**

#### **productive et commerciale.**

AGRICULTURE. L'agriculture est la principale et presque l'unique occupation des habitants dans les provinces polonaises ; quoique pourtant l'économie rurale soit presque dans son enfance, dans cette contrée. On y suit tous les anciens



systèmes; la nature supplée à la négligence de l'homme. Ça et là on trouve des fermes, des villages qui secouent la routine, et suivent ou devancent les améliorations dans l'industrie agricole (\*); mais que peuvent ces efforts partiels, quand l'apathie du gouvernement ne prête aucun secours, ni ne donne aucun encouragement; quand la constitution et les relations sociales entre les propriétaires et les cultivateurs ne peuvent que séparer leurs intérêts et les faire tendre à des buts différens. Le maître demande des profits sans vouloir faire de dépenses, sans rien risquer; le serf, privé du gain de son travail, voudrait ne rien faire, et il fait toujours mal.

Dans la culture, on suit ordinairement l'ancien système triennal. Quelques propriétaires ont introduit l'assolement; mais leur exemple trouve peu d'imitateurs. Les grains de toutes

(\*) Mentionnons les noms de ces respectables citoyens, ce sont : en Litvanie, Brochocki, Chreptowicz (à Szczorsze) et Moniuszko; en Polésie, Antoine Plater, Sanguszko Eustache, Stecki; en Wollynie, Edouard Lubomirski, Michel Radziwill; en Ukraine, Poniatowski; dans le gouvernement de Cherson (à Sewerynowka) Severin Potocki. Deux écoles spéciales pour les agronomes existaient avant 1831, dans ce pays; l'une près de Wilna: à Zameczek; l'autre à Mlynowce, près de Krzemieniec; nous croyons que la première existe encore, mais celle de Mlynowce fut supprimée avec le lycée wollynien. En 1837, on a organisé une école d'agriculture à Gorygorec, dans le gouvernement de Minsk.

sortes sont cultivés partout, et viennent avec abondance, surtout en Podolie, en Ukraine et en Wolhynie (versant méridional). Nous placerons au second rang, quant à la fertilité du terrain, les gouvernemens de Bialystok, de Grodno et de Wilna. Dans ce dernier gouvernement, les districts de Telsze, de Rossienie et de Szawle, ont des terreaux qui peuvent être comparés à la Podolie. Plus on avance à l'est, moins le sol est fertile; la Kourlande, les gouvernemens de Witebsk et de Mohylew suppléent par les engrais; le gouvernement de Minsk est un vrai désert où on ne voit que des marais et des broussailles. La Polésie, qui y est comprise, ne peut devenir fertile que par le desséchement et le défrichement, et par les soins continus, mais encore dans un temps bien éloigné. Nous ne pouvons apprécier au juste la totalité des produits, dans ces pays, car les rapports officiels, malgré toute leur authenticité ne nous paraissent pas mériter notre confiance. Nous citerons pourtant les chiffres que nous donne M. Schnitzler, dans sa Statistique de la Russie (Paris, 1835). Il a consulté les documens officiels.

Nous présentons ici les chiffres en trois colonnes; la première comprend le produit des grains de tout le gouvernement en *tzetwerts* de 195 litres; la seconde, la répartition en *tzetwerts*, de ce produit, par chaque mille carré; et la troisième, la même répartition en litres.

Gouvernemens.	tzetwerts	tzetwerts p. m. c.	tzetwerts en litres.
Podolie.....	6,000,000	10,424	1,980,560
Kiïow.....	6,000,000	7,518	1,482,420
Grodno.....	3,300,000	5,790	1,100,000
Wolhynie.....	4,000,000	3,726	708,140
Bialystok .....			
Wilna .....	4,300,000	3,700	703,000
Kourlande.....	1,500,000	3,157	599,830
Witebsk.....	3,500,000	4,500	855,000
Mohylew .....	4,000,000	4,754	902,460
Cherson.....	1,500,000	1,366	259,540
Ekaterynoslaw..	1,220,000	1,029	195,510

Sans nous livrer à l'examen détaillé de ces chiffres, nous dirons seulement, ou que les évaluations des gouvernemens de Witebsk et de Mohylew sont exagérées de beaucoup, ou que celles des autres parties sont trop basses. L'exagération nous paraît la plus probable. Nous devons remarquer aussi que les gouvernemens de Cherson et d'Ekaterynoslaw doivent être considérés comme possédant de très-bons terroirs, où il ne manque que des bras.

C'est dans la Podolie (\*), la Wolhynie et l'Ukraine que se voient les plus gros épis. On leur a même donné, en Europe, le surnom de *blé géant de Podolie*; la Wolhynie fournit les

(\*) En Podolie, le sol est si gras qu'on attèle jusqu'à 12 bœufs pour promener la charrue.



grains les plus lourds, et leur farine est la plus blanche. Ces contrées dotent l'exportation d'environ 7,600,000 hectolitres; pendant la guerre de Turquie de 1829, elles alimentèrent presque seules toute l'armée moskovite. Dans la partie du nord, la production dépasse à peine les besoins du pays. Souvent la mauvaise saison arrive en août, et détruit, en un seul jour, le fruit des travaux de l'agriculteur.

*Prix moyen des blés (en hectolitre).*

Deux Régions.

	Régions	
	septentrionale.	méridionale.
Froment ....	8 f. 00 c.	4 f. 70 c.
Seigle.....	5    50	2    50
Orge .....	4    50	2    00
Avoine.....	3    00	1    50

On voit par ce court exposé, établi sur les documens officiels, que la partie méridionale rend presque à moitié prix, en comparaison des cours des marchés dans la partie du nord, et que le froment est trois fois moins cher à Zytomierz qu'à Paris.

Dans les ports de mer, le prix est considérablement augmenté : à Odessa, on paye jusqu'à 10 fr. un hectolitre de froment.

Outre les blés, on cultive, dans le nord, le hou-

blon, le lin, le chanvre, le tabac. Dans le midi, on obtient les melons, les arboresses, le maïs et les raisins. La vigne dans le gouvernement de Kiiow a produit, en 1834, plus de 360 kilogrammes de raisins, et dans le gouvernement de Podolie, particulièrement aux environs de Mohylew-sur-le-Dniester, on a obtenu environ 1,230 hectolitres de vin. Le prix variait sur place de 21 à 26 fr. par hectolitre. Dans le gouvernement de Cherson, les plus grands vignobles se trouvent à Sewerynowka; elles produisent environ 1,230 hectolitres et leurs fruits surpassent en qualité les raisins de Moldavie. Une espèce de raisins appelée *biroussa*, et que l'on compare, sans doute pour l'aspect seulement, aux grappes de Corinthe, croit sans culture sur les îles du Dnieper. Une autre culture, non moins délicate et qui paraît prendre un grand développement et servira puissamment l'industrie nationale, c'est l'acclimatation du mûrier en Podolie et en Ukraine. Dans la première de ces contrées, on a planté, en 1834, 14,000 pieds de ces arbres, et dans la seconde, 5,000. L'Ukraine a fourni, dans la même année, 180 livres de soie; la Podolie en a donné 350. Hatons-nous de dire que cette culture, n'est qu'à son coup d'essai.

Parmi les légumes, le plus prospère est la pomme de terre; ensuite ce sont les poix, les haricots, les lentilles. Les arbres fruitiers, tels que les pommiers, les poiriers, les pruniers, les cerisiers

réussissent dans le nord et le midi; mais les abricots, les pêches ne produisent que dans les serres-chaudes. Dans le sud, tous les fruits rares et délicats viennent avec abondance; l'horticulture y est depuis long-temps en honneur, surtout parmi les Arméniens et les Valaques, sur les bords du Dniester. Les prunes de Studzieniça sont très-estimées dans le pays. Toutes les résidences de la haute noblesse, qui possède de grands terrains, sont dotées de maisons de plaisance avec des jardins dont la somptuosité est chantée par les poètes nationaux et étrangers : qui ne connaît les vers de Delille sur les jardins de Zofiowka? La Podolie est couverte de beaux enclos; la Wolhynie, la Polésie et la Litvanie en sont moins dotées. Wilna, Towiany, Alba, Zausze, Stozionki, Chmary, Izabelin, Zalesie, Szczorsze, Worobin, Krzemienieç, Stryzawka, Samostrzaly, Tulczyn, Alexandria, Antonin, etc., respirent la grâce et la fraîcheur. Deux jardins botaniques, un à Krzemienieç et l'autre à Wilna concouraient à la propagation de l'horticulture et possédaient des plantes des deux hémisphères.

Partout on trouve les herbes et les végétaux recherchés par les pharmaciens, les teinturiers et les éleveurs des abeilles. Les fraises, les framboises, les baies de toutes sortes, les champignons et les potirons se rencontrent dans toutes les contrées.



**DENDROLOGIE.** L'aménagement des bois devrait préoccuper vivement les populations du nord, puisque, sans la facile acquisition des combustibles, la vie y serait insupportable. Pourtant l'étendue des forêts a diminué sensiblement depuis quelque temps; elles n'occupent qu'un huitième du territoire. Nous parlons des bois dans le sens absolu de ce mot; car nous ne pouvons y comprendre les buissons, les broussailles qui couvrent la Litvanie et surtout la Polessie. Les chênes, les bois de construction, si recherchés par les autres pays de l'Europe, et préférés aux produits de l'Amérique, deviennent plus rares et leur commerce dépérit notablement; une économie forestière, déjà avancée dans le royaume de Pologne, pourrait bien aussi se développer dans les provinces polonaises si l'administration se donnait la peine de prendre soin des intérêts du pays, surveiller ses propres forêts, donner l'exemple aux particuliers et régulariser les coupes de bois. La plus grande forêt, célèbre parmi les forêts d'Europe, se trouve dans le gouvernement de Grodno, sur la lisière de l'arrondissement de Bialystok. Elle est longue de 7 milles et large de 6; sa circonférence a 25 milles; sa superficie, 30 milles carrés. On l'appelle forêt de Bialowiez. C'est la propriété, en plus grande partie, de la couronne. On y trouve environ trente villages et huttes. En sortant de la Polessie, qui n'a que des arbres rabougris et des buissons, on entre

dans un pays découvert, presque à partir du plateau de la Wolhynie jusqu'à la mer Noire. Plus on s'approche de la mer, plus les bois manquent. Le peuple, dans la saison rigoureuse, se chauffe avec la paille, les roseaux et les mauvaises herbes qui couvrent les bords des rivières. Les espèces d'arbres sont les mêmes que dans le royaume de Pologne.

Le pin de la Litvanie et le chêne de la Wolhynie, de l'Ukraine et de la Podolie sont recherchés par le commerce, le premier pour les mûres, et le second pour la construction des vaisseaux.

Aucune part on ne manque de prairies ni de pâturages. La partie méridionale se distingue par la hauteur de ses herbes. On n'aperçoit pas toujours le bétail qui y pait.

**ZOOLOGIE.** Cette grande quantité de prairies et de pâturages permet aux habitans de se livrer à l'éducation des bestiaux. Les chevaux de l'Ukraine sont connus pour leur force et pour leur agilité à la course; ils parcourent les champs par bandes et on ne s'en occupe que dans l'époque des grandes foires, quand il faut les prendre pour les vendre. Le cheval samogitien est petit, vif, infatigable à la marche, patient dans les privations. Il semble avoir fourni à la Pologne cette petite race de chevaux de campagne que les travaux agricoles ont déshéritée de force et d'agilité. Le bœuf est superbe en



Wolhynie (qui porte son nom), en Podolie et en Ukraine. Le pays en tire de grands profits en l'exportant pour le royaume de Pologne, en Galicie, en Silesie et même dans l'intérieur de l'Autriche. Le prix moyen d'un bœuf, en Podolie est de 42 fr., en Litvanie de 48, et dans le royaume de Pologne de 54 à 60. Les vaches donnent le laitage d'une qualité exquise. Le beurre est un objet d'exportation. Les bergeries les plus importantes se trouvent dans le gouvernement de Cherson. La race espagnole se croise avec les moutons de Khirghise ; pourtant la laine n'est pas si douce que celle qui provient des bergeries de la Tauride. Le nombre des moutons qu'on y élève se monte à 250,000 têtes. La Podolie (\*) et la Wolhynie s'occupent aussi de l'éducation de la race moutonnaire ; dans le district de Kowel en Wolhynie, et à Szawranka en Podolie, il y a des brebis à laine fine. La Litvanie s'occupe aussi de cette partie de l'économie rurale ; mais ses brebis n'ont donné jusqu'à présent qu'une laine inférieure à celle du royaume de Pologne. La plus grande bergerie de Kourlande qui se trouve à Piltyn, ne compte guère au-delà de 800 têtes (\*\*). La toison n'est guère meilleure

(\*) La Podolie possède plus de 50,000 étalons et chevaux ; 12,6000 jumens, 127,000 bœufs et taureaux, 118,500 vaches, 282,000 moutons.

(\*\*) Les bergeries, en dehors de notre ligne, mais voi-



que celle de la Litvanie. Les moutons de l'île Oesel sont les plus estimés. On voit presque partout une quantité considérable de chèvres et de cochons. — Les forêts et les bois recèlent une foule d'animaux rares et féroces ; le bizon qui a disparu de l'Europe vit encore (875 pièces), dans la forêt de Bialowiez. Les élans et les castors habitent également ce lieu. La chasse n'y est permise qu'avec l'autorisation spéciale de la cour et une indication de la quantité de gibier qui doit être tué. Le buffle se rencontre fréquemment dans le gouvernement de Cherson ; le chevreuil court çà et là ; l'ours s'est multiplié dans la partie septentrionale et reçoit une éducation particulière dans les *académies* de Smorgon et de Iakobstadt. Le loup et le renard dévastent toutes ces contrées. La chèvre sauvage de Podolie (Suhak, Tatarka) devient plus rare que dans les temps passés. — La race volatile est nombreuse et la même que dans le royaume de Pologne, ainsi que les poissons.

**ERPÉTOLOGIE.** Partout, en Litvanie, les serpents vivent avec les hommes, et mangent avec les enfans. Le peuple croit que le séjour de ce reptile dans une maison lui amène le bonheur. C'est un reste du paganisme. En Podolie, à Kosniça, on trouve des serpents qui ont six pieds de

sines et fournissant nos provinces septentrionales, en Livonie et en Estonie, possèdent environ 80,000 bêtes à laine.

longueur, et ne sont nullement nuisibles aux hommes.

**ENTOMOLOGIE.** Pour les insectes, on trouve la cantharide et la cochenille, *cocus polonicus* (czewiec polski). La scolopendre et l'araignée mordante se montrent dans la partie du sud : les sauterelles visitent ces pays dans la saison chaude ; l'insecte particulier à ces provinces est le wolek qui dévaste les greniers.

**MINÉRALOGIE** Le règne minéral fournit de l'argile à poteries, la tourbe en très-grande quantité, le gypse, la chaux, le minerai de fer, dans le nord ; et, en plus, la pierre de taille, le soufre, le sylex, l'albâtre, le marbre et le salpêtre, dans la partie méridionale. Le sel est une importation. Il provient, généralement, de la Galicie et de la Crimée. A 18 milles au sud de Kiiow, on a découvert, en 1833, une carrière de la pierre de Labrador. En Podolie, on trouve des carrières de verre moskovite. Les *sources minérales* sont nombreuses en Podolie ; mais on n'en profite pas. En Kourlande, la ville de Baldona est fréquentée, dans la belle saison, pour ses eaux minérales. Les sources salines se trouvent dans le village de Druzkiewik, dans le district de Grodno, au milieu des sables. On organise un service de ces eaux. Depuis 1834 Kiiow et Wilna possèdent des établissemens d'eaux minérales factices, à l'instar de celles de Varsovie.

**INDUSTRIE.** L'activité de l'homme ne s'exerce

et ne se perfectionne que dans un pays libre, et où les droits de la propriété sont respectés. L'industrie, fille de la liberté, ne peut guère se développer là où le principe du gouvernement est souverainement militaire, et par conséquent arbitraire, et où tous les métiers sont avilis. C'est pourquoi l'état des fabriques et des manufactures ainsi que l'économie rurale de ce pays, se présentent désavantageusement aux yeux de l'Europe. Pourtant, on se tromperait étrangement, si on croyait que les provinces polonaises sont tout-à-fait dépourvues d'industries, et qu'elles n'en présentent aucun indice. Ne voulant pas faire l'histoire industrielle de ce pays, puisqu'il ne reste, d'ailleurs, que de vagues souvenirs des temps prospères de Grodno, de Wilna, de Sluck, de Slonim, de Kamienieç, de Mohylew, de Kiïow enfin, où, pendant la domination polonaise, florirent les manufactures et le commerce; nous passerons sur ces souvenirs: car, ici, nous ne voulons que constater l'état actuel du pays.

Tous les propriétaires s'occupent, dans leurs villages, de la distillerie de l'eau-de-vie, qui constitue, on peut le soutenir, le plus fort de leurs revenus, et qui leur permet de solder un essaim de fonctionnaires moskovites qui viennent frapper à leurs portes, en mendiant l'aumône avec la menace, sous-entendue, des chicanes administratives et de la délation politique. Le revenu, tiré du penchant du peuple pour les liqueurs, passe dans les mains des espions. Après les distil-



leries, viennent les brasseries et l'industrie des abeilles et du miel. C'est à Kowno que se confectionne l'hydromel le plus renommé. — A la campagne, on s'occupe du tissage des toiles pour les besoins domestiques ; on fabrique de la poix, du goudron, de la potasse et des charbons, du beurre, du suif, du miel. La coupe des bois, la construction des radeaux et des charriots, la fabrication des douves appartiennent aussi à l'industrie rurale.

Les fabriques et les manufactures des villes, bourgs et colonies, sont au nombre de 700 environ, ce qui donne approximativement un établissement de ce genre sur 14 milles carrés. Le gouvernement de Wolhynie possède une fabrique par 5 m. c. ; l'arrondissement de Bialystok s'approche de ce nombre ; le gouvernement de Kiiow compte une fabrique sur 6 m. c. ; le gouvernement de Cherson, une sur 12 ; le gouvernement de Grodno, une sur 15 ; celui de Wilna, une sur 19 ; la Podolie, une sur 22 ; le gouvernement de Witebsk, une sur 28 ; celui de Mohylew, une sur 28, et celui de Minsk, une sur 90. La Kourlande a le moins d'industrie, car on y trouve, à peine, une fabrique sur 100 milles carrés. Remarquons aussi que le nombre d'ouvriers, dans ces divers lieux, indique l'importance réelle de ces établissemens. Tandis que, dans le gouvernement de Grodno, on compte, terme moyen, 52 ouvriers par fabrique, et qu'on ne trouve

que 7 ouvriers dans le gouvernement de Witebsk, et 8 dans celui de Cherson. La Wolhynie est censée posséder 27 ouvriers par établissement; le gouvernement de Kiiow en a 23, et l'arrondissement de Bialystok 22. Ainsi, la Wolhynie possède le plus grand nombre de fabriques, et les ateliers du gouvernement de Grodno occupent le plus de travailleurs. — Dans toutes ces fabriques et ateliers, on confectionne toutes sortes de choses, et particulièrement des bas, des toiles, des papiers, des revêches, des draps, des tapis, des chapeaux, des cuirs, des maroquins, des selles, des harnachemens, de la poterie, de la verrerie, de la quincaillerie, de la vaisselle en cuivre, en fer, etc. Les fabriques de draps les plus remarquables se trouvent dans les gouvernemens de Wilna, de Grodno, de Bialystok; en Wolhynie et en Podolie, à Slonim, Wolkowysk, Izabelin, Knyszyn, Suprasl, Niezbudka, Markowszczyzna, Zabłudow, Bialystok, Choroszcza, Jasinowce, Horochow, Lewandynow; Giermolince, Deraznia, Marynkowce, Janow, le Nouveau Konstantynow, Niemirow, Iampol, Berszada, Irahow, Bubnow, Ladyzyn, Sawran; Chabnow, Wierzchowna. La fabrication de draps s'augmente et se perfectionne, surtout depuis 1832, époque où le gouvernement russe s'est proposé de ruiner les établissemens du royaume de Pologne, en accordant des primes aux entrepreneurs qui voudraient transférer leurs ateliers dans les limites de l'empire.

Plusieurs de ces industriels ont profité de ces privilèges et se sont établis dans les pays limitrophes du royaume, surtout dans l'arrondissement de Bialystok. En 1836, on trouva dans cet arrondissement 184 métiers, qui ont fourni 7,842 archines (archines de 711,48 millimètres), de la valeur de 878,483 roubles en papier (rouble de 1 fr. 10 c.). Les 19 métiers établis en 1832 par le général comte Vincent Krasinski, à Kny-szyn, ont produit 13,225 archines de draps.

La manufacture de Chabno, en Ukraine, la plus grande dans cette contrée, livre annuellement au commerce 17,000 pièces de drap (chaque pièce de 30 archines dont un archine coûte de 5 à 17 roubles). La manufacture de Wierzchownié, à 7 milles de Berdyczew, donne 1,500 pièces de draps ; un archine de ce drap est payé de 6 à 19 roubles. La laine, est ordinairement, lavée et filée dans le pays.

Parmi les tanneries, on distingue celles qui sont activées par les Tatars et les Arméniens, en Polésie, en Wolhynie, en Podolie, à Brzest-de-Litvanie, Giermolincé, Zytomierz, Niemirow, Zwaczyk, Kamieniec.

Les manufactures de tapis à Sawran (en Podolie), méritent d'être mentionnées.

Nous ne pouvons non plus passer sous silence les fabriques du sucre de betteraves. Tout le monde veut faire du sucre, partout on se prépare à la fabrication et chacun espère d'immenses profits. Citons entre autres ici la fabri-



que qu'on monte sur une grande échelle, près de Bobruysk dans le gouvernement de Minsk, et qui doit consommer par an plus de 40,000 hectolitres de betteraves.

Nous n'entrerons pas dans une exposition plus détaillée de l'état de l'industrie dans la Pologne russe; nous ajouterons seulement que les trois grandes villes de notre région, Ryga, Kiiow et Odessa, et bien d'autres encore, possèdent, comme toutes les cités, des fabriques et des manufactures qui vivifient leur population, fournissent le pays et l'étranger en objets les plus précieux.

Nous finissons par la même réflexion qui a commencé ce paragraphe : Que ce n'est que dans un pays libre, socialement et politiquement, que l'industrie peut prendre un grand essor. Malheureusement, notre patrie ne se trouve pas dans cette position de prospérité nationale, et les provinces polonaises, dans l'empire russe, moins encore que les autres parties de la Pologne.

**COMMERCE.** Les échanges des produits, tant importés qu'indigènes, se font principalement au moyen d'un nombre considérable de foires et de marchés qui se tiennent, une ou deux fois par semaine, presque dans toutes les villes et bourgades. Le commerce avec l'étranger est circonscrit dans quatre villes maritimes, à Lipawa, à Windawa, à Ryga, sur la Baltique, et à Odessa sur la mer Noire; et en trois sections des

douanes de Radziwilow ( voisine de la ville de Brody, en Galicie ), de Grodno et de Iurbourg. Les villes de Witebsk, de Mohylew et de Kiiow, entretiennent le commerce avec l'intérieur de l'empire russe.

Les commerçans se divisent en trois classes, qu'on appelle ghildes : la première ghilde entretient des relations commerciales avec l'étranger et dans l'intérieur du pays, ce sont des négocians, des marchands en gros ; la deuxième ghilde ne se livre qu'au commerce de l'intérieur ; la troisième ghilde des commerçans est circonscrite dans les limites du gouvernement où ils ont fixé leur domicile. Chaque membre de ces trois ghildes paye un impôt relatif au capital dénoncé et qui est exigé pour appartenir à une ghilde. — Les paysans de la couronne et des propriétaires nobles, se livrent au commerce avec l'autorisation spéciale de leurs maîtres, et payent à ceux-ci la patente.

Nous ne nous arrêterons plus à caractériser la classe des négocians qui font partie de la bourgeoisie ; nous en parlerons dans le paragraphe qui traitera des classes d'habitans. Nous allons préciser ici les principales places de commerce, et l'étendue de leurs relations.

Les villes les plus commerçantes de l'intérieur et sur la frontière, tant orientale qu'occidentale, où se passent les plus grands marchés et foires, sont :

Balta,	Knyszyn,
Berdyczew,	Merecz,
Bialystok,	Minsk,
Bobrowniki,	Mohylew-sur-Dnieper,
Brzest-en-Litvanie,	Mohylew-sur-Dniester,
Cherson,	Nitawa,
Dubno,	Nieswicz,
Felsztyn,	Ostrog,
Grodno,	Poczaïow,
Hludzko,	Pawolocz,
Human,	Radziwilow,
Husiatyn,	Swislocz,
Iziatyn,	Usiatyn,
Iurbourg,	Wilno,
Kamienieç,	Witebsk,
Keydany,	Zelwa,
Kiiow,	Zytomierz,

*Berdyczew.* Les foires de cette ville dans la Wolhynie, sont fameuses particulièrement par la vente des chevaux et bestiaux. Pendant la foire de Pâques, en 1834, on y a compté 6,000 chevaux et 5,000 bêtes à cornes. Les marchandises du pays furent estimées à 2,000,000 de roubles, celles de l'étranger (européennes), à 555,000 et celles de l'Asie à 129,000 ; total 2,864,000 roubles de valeurs. En 1830, dans la foire qui commence le 15 août, le nombre du bétail amené fut de 30,000 têtes ; la valeur des marchandises montait à 1,689,060 roubles ; on a vendu pour



1,134,000. En 1836, les valeurs apportées sur la place étaient estimées à 2,598,939 roubles. Ces foires ont bien déchu de leur ancienne splendeur; nous citons pour preuve, qu'en 1832 encore, les marchandises mises en vente étaient estimées à 4,970,850 roubles. C'est une différence en moins de 2,371,911 roubles avec le chiffre de 1836. Presque la moitié, dans quatre ans de distance.

Deux foires dans la ville de *Pawolocz* à 6 milles à l'est de *Berdyczew*, sont connues pour la vente considérable de chevaux, bœufs, et diverses marchandises turques et autres.

La ville de *Poczaïow*, célèbre d'ailleurs par son monastère, est aussi renommée pour ses foires de la Pentecôte et de l'Assomption, selon le calendrier gréco-russe; elles durent chacune quatre semaines.

Les foires de *Balta* et de *Felsztyn*, en *Podolie*, pendant l'année 1834, ont reçu des marchandises pour 2,074,350 roubles. Mais on n'a vendu que la moitié, c'est-à-dire pour 1,173,000.

Voici les valeurs :

	Apportées	Vendues.
Marchandises du pays.	1,426,000	960,000
— de l'étranger.	558,000	186,000
— asiatiques....	90,350	27,000

Sur le marché de *Human*, on vend une grande quantité de bétail.

Pendant le mois de janvier, on voit à *Kiiow* un rassemblement de noblesse, où l'on traite les affaires de la plus haute importance commerciale pour toute la partie méridionale de la Pologne russe. Les *contrats* qu'on y passe (et qui donnent leur nom à ces réunions), sont estimés de 32 à 36 millions de florins de Pologne. Le rapport officiel pour 1835 ne les évalue qu'à 8,000,000 de roubles (plus de 13,333,000 florins).

Nous croyons que le dernier chiffre est par trop rogné.

Les marchandises qu'on exposa dans la ville, à la vente, lors des transactions, en 1835, furent estimées à 1,691,968 roubles; on n'acheta que pour 685,354. Voici un détail des valeurs apportées qui démontrera que ce sont surtout des objets de luxe qu'on y voit exposés :

Draps polonais, russes, anglais...	36,000
Châles russes, 410 pièces.....	36,000
— anglais.....	35,000
— turcs.....	40,000
Objets de bijouterie.....	624,000
Vins étrangers.....	120,000
Chapeaux de paille pour les dames.	20,000
Châles de Boukharie.....	130,000
Tissus de soie.....	80,000

Nous devons y ajouter que la valeur des mar-

chandises qu'on apporte aux marchés de Ki-iow, a diminué sensiblement depuis 1830. Voici la note officielle sur les valeurs qu'on y a apportées à trois périodes différentes :

En 1832, pour..... 4,602,939

En 1835, pour..... 1,691,968

En 1836, pour..... 1,773,784

Reportons-nous vers le nord, et nous verrons le même dépérissement du commerce. En 1834, à la grande foire de *Wilna*, qui dure du 23 avril au 15 mai, on a déclaré des marchandises pour une valeur de 1,201,329 roubles, et on n'a vendu que pour 389,370.

Le chiffre des foires de *Zelwa*, dans le gouvernement de Grodno, ne nous est pas connu ; pourtant nous considérons cette place comme une des plus remarquables.

Nous ne pouvons rien conclure de ces chiffres épars ; ils ne peuvent nous servir pour base exacte de la prospérité ou du malaise du pays ; car les marchandises qu'on y achète et vend sont rachetées et revendues sur les autres foires qui se multiplient à l'infini. Nous nous bornerons donc à marquer seulement ces places comme les plus importantes dans le commerce de l'intérieur.

En abordant les relations commerciales avec



l'extérieur de la Pologne russe, nous devons prévenir que le chiffre ne sera plus net et précis comme dans les affaires intérieures. La Moskovie consomme beaucoup des produits des provinces polonaises et lui donne en échange ses marchandises, sans prendre note de cet échange, le pays étant censé faire un seul et même corps. La frontière de l'est de nos provinces n'a point de barrières et par conséquent pas de contrôle. Nous croyons pourtant établir la balance, en admettant que la Moskovie, importe dans la Pologne la même quantité de valeurs qu'elle en exporte, et que tout ce qui sort par les douanes et ports du nord, de l'ouest et du midi, appartient intégralement aux provinces polonaises.

Voici le nombre des douanes avec l'estimation des marchandises exportées et importées, dans les époques les plus récentes. Commençons par la frontière de l'ouest; elle se compose de trois sections de douanes et qui avoisinent la Prusse, le royaume de Pologne et le royaume de Galicie : tous pays polonais.

La *section de Radziwilow*, sur la frontière du royaume de Galicie, comprend les douanes de Isakowcé, Druzkopol, Woloczyska, Husiatyn, Radziwilow. En 1835, on a importé, par cette ligne, des valeurs pour 15,072,292 roubles et on en a exporté pour 12,164,984 roubles

---

**Excédant des importations. 2,907,208 roubles**

Notons encore que les valeurs en monnaie s'élevaient à 7,200,569 roubles pour l'importation, et à 3,847,508 pour l'exportation.

Les revenus de la douane montent à environ 1,300,000 roubles.

La *section de Grodno* longe la frontière orientale du royaume de Pologne et comprend les douanes d'Uscilug, Brzest-en-Litvanie, Przeborow, Choroszcza, Nurzec, Ciechanowiec, Zoltki, Goniondz, Grodno. Valeurs exportées en 1836 (marchandises et monnaies) 13,438,977; valeurs importées 23,107,440. Les marchandises importées ne montent qu'à une somme de 1,120,392 roubles, et les exportations en articles de consommation et de fabrique ont été estimées seulement à 7,675,364

La section de Iurbourg, à la frontière nord du royaume de Pologne et de la Prusse orientale, renferme les douanes de Kowno, Iurbourg, Tawrogi, Gorzdy, Polonga. Les exportations, en 1836, furent estimées à 6,081,115 rbls, et les importations, à 5,934,511. La monnaie, rentrée et sortie, s'élevait à 1,915,227 rbls.

Pour les ports, nous donnons le nombre des arrivages, et les valeurs de l'exportation et de l'importation.

Ports.	Années.	Arrivages.	Valeurs	
			Export.	Import.
Lipawa...	1836	142	2,494,419	461,560
Windawa	1836	38	305,352	117,228
Ryga (*).	1835	906	38,204,991	13,710,224
Odessa...	1832	629	29,088,259	26,088,259
			<hr/>	<hr/>
			1,715	70,093,021
				40,377,271

Commerce par  
trois sections de  
douanes.....

23,073,937

14,926,626

Total.....

93,166,958

55,303,897

Excédant en faveur de l'ex-  
portation.....

37,863,061

Nous donnons ces citations de chiffres, sans  
nous permettre aucune réflexion sur les profits

(\*) Il résulte d'un tableau comparatif des mouvemens du port de Ryga, en 1837 et 1838, publié par la *Gazette de Commerce*, que, pendant les dix premiers mois de l'année 1837, la valeur des exportations s'y est élevée à 40,663,045 roubles (44,729,349 fr.), et celle des importations, versées dans le commerce intérieur, c'est-à-dire ayant acquitté les droits d'entrée, à 13,109,179 roubles (14,420,096 francs). Dans les dix premiers mois de 1838, le premier de ces deux chiffres s'est accru jusqu'à 49,653,588 roubles (54,618,946 fr.), tandis que le second n'a été que de 12,097,875 roubles (13,307,662 francs).



que la Pologne russe doit tirer de cet immense commerce, qui constitue à peu près la moitié du commerce de tout l'empire russe (\*). Il nous suffit de constater que les provinces polonaises forment, dans l'empire de Russie, les plus riches contrées tant par leur population relative que par les affaires commerciales, ces deux grands véhicules des puissances modernes.

Pour clore notre tableau, ajoutons quelques détails sur la nature des marchandises exportées et de celles qui viennent en échange de l'étranger.

*Ryga* expédia en 1835

En lin, pour.....	14,259,949 rbls.
— graine de lin..	8,744,783
— chanvre.....	2,893,920
— bois.....	8,119,354 (**)

Elle a reçu dans la même année

En sucre, pour..	4,624,715 rbls.
— sel.....	2,709,266
— harengs.....	1,062,848
— vin.....	1,336,225

(\*) Le commerce russe se résumait, pendant 1835, en 227,724,438 roubles d'exportation, et 222,766,065 d'importation. C'est le terme moyen.

(\*\*) On expédie aussi de la potasse, des os destinés à l'engrais des terres, dans les îles britanniques, du blé, etc.

Par la section de *Iurbourg*, on expédia en 1836, pour les ports prussiens des douves pour 900,000 roubles; et on reçut 1,598,316 roubles en tissus de soie et 890,000 roubles en pierreries. Par la section de *Grodno* passent les blés, les cuirs, les savons, les chandelles, les papiers, les draps ordinaires; et arrivent du royaume de Pologne le fer, le zinc, les draps fins, etc. En 1836, on embarqua sur le Bug, de la Wolhynie, plus de 300,000 hectolitres de blés pour Dantzick. Un nombre considérable de bétail passe de la Wolhynie et de la Podolie dans le royaume de Pologne et dans celui de Galicie.

Les exportations d'*Odessa* en 1835 présentaient les valeurs suivantes.

Blés.....	7,066,086 rbls.
Suifs.....	6,384,684
Laines.....	4,764,319
Cuirs crus.....	1,220,833
— préparés...	389,730
Graine de lin....	539,600
Chanvres et lins..	480,989
Potasse.....	221,176
Douves.....	130,364
Chandelles.....	93,945
Cordages. &c.....	91,953

Produits de manu- factures, fil d'or, clinqnant, cuivre et fer ouvré.....	948,164
--	---------

En tout, les exportations s'élevèrent en 1835 à 23,981,234.

Remarquons encore que les blés sont expédiés pour la Turquie, la Grèce, le golfe Adriatique, Livourne, Gènes, et en petite quantité pour Marseille. Le suif est enlevé par les marchands anglais; l'Angleterre, la Hollande et la Belgique achètent la potasse. La graine de lin, la graine de chanvre et le colza partent pour l'Italie et l'Angleterre. Trieste accapare les cuirs crus. Les douves sont recherchées par toutes les nations, et le bois de construction est demandé par la Grèce.

On reçoit à Odessa pour la consommation du pays : les vins, les cotons, les tissus de soie et de coton, les parfums, les huiles, le tabac, les épiceries, la porcelaine, les draps, les gravures, les marbres, le plomb, la cochenille, l'indigo, les tapis, les nattes, la salsepareille.

Voici du reste le nombre d'arrivages dans le port d'Odessa en 1834, et dans celui de Ryga en 1826, d'après la nationalité de leurs pavillons. C'est une revue comparée des relations commerciales des provinces polonaises avec différents états de l'Europe :



<i>Pavillons.</i>	<i>Odessa.</i> 1814.	<i>Ryga.</i> 1825.
Russie.....	90	58
Angleterre.....	87	455
Autriche.....	69	—
Turquie.....	39	—
Grèce.....	33	—
Sardaigne.....	27	—
Deux-Siciles.....	11	—
France.....	2	3
Hanovre.....	2	79
Espagne.....	1	—
Toscane.....	1	—
Suède.....	—	127
Hollande.....	—	77
Prusse.....	—	76
Danemarck.....	—	75
Mecklenbourg....	—	51
Lubeck.....	—	21
Oldenbourg.....	—	7
Brême.....	—	5
États-Unis.....	—	3

La navigation sur le Danube, doit donner une plus grande importance au commerce d'Odessa; les marchandises qui venaient jadis par terre de Vienne par Brody à Odessa restaient en route 60 jours; par le *Danube*, on les reçoit en 36 jours. Les transports par terre coûtaient par quintal, environ 33 florins de convention (82 fr.); par

eau on n'exige que de 6 à 13 florins (de 15 à 32 fr.). On gagne ainsi la moitié du temps, et deux tiers de l'argent.

### **Statistique morale et administrative.**

**NATIONALITÉ DES HABITANS.** La population des provinces polonaises se compose de trois races principales, la race slave, la race lettone et la race sémitique ou juive. On y trouve, mais en petit nombre, des familles des races romaine, germanique et mongolienne. Ces dernières sont des restes d'anciens colons qui, pour la plupart, n'ont conservé avec la religion de leurs ancêtres, que le souvenir de leur origine, et ont adopté l'idiôme, les mœurs et les coutumes du pays.

La *race slave* présente trois familles, trois dialectes et trois cultes ; elle se compose de Polonais, de Russiens et de Rousniaks, qu'il faut bien distinguer des Russes ou, proprement dits, Moskovites. — Les *Russiens*, paysans, habitent le nord de notre pays, entre le Prypet, la Dzwina, le Niemen et le Dnieper ; on les appelle Russiens blancs et Russiens noirs : les premiers habitent les rives de la Berezyna et du Dnieper, les seconds vivent plus rapprochés du Niemen et du Prypet. — Les *Rousniaks* (appelés officiellement *Petits Russes*), se trouvent dans le midi, en Wolhynie, en Podolie, en

Ukraine et plus loin vers la mer Noire. — Les *Polonais* bourgeois, nobles et paysans (qu'on connaît aussi sous le nom de *Mazours*), sont disséminés sur toute la surface, dans les villes et dans les campagnes. Dans le total de la population, il se rencontre un certain nombre de *Russes* ou *Moskovites*, à peine 1 sur 200 habitans. On les range dans la catégorie des colonistes.

La *race lettonne* comprend les *Lettons* en Kourlande; le *Litvaniens* et les *Samogitiens* dans les gouvernemens de Wilna et de Grodno; les *Jadzvingues* ou *Podlachiens* dans l'arrondissement de Bialystok. Ils sont tous de la classe des paysans. Leur idiôme est une langue mère, mêlée de mots slaves, latins et allemands.

Les *Juifs* sont nombreux dans les villes, bourgs et partout où l'on s'occupe de trafic. Leur nombre se monte à 943,105 ames, ou environ un dixième de la totalité des habitans. Ils ne sont tolérés en Russie que dans les provinces polonaises, en Tauride et en Bessarabie. Dans les autres parties de l'empire russe, les Juifs n'apparaissent qu'en qualité de voyageurs; le séjour fixe leur est rigoureusement défendu, tellement la haine contre cette race est enracinée dans le cœur et l'esprit moskovites. Pierre-le-Grand interrogé un jour pourquoi il refusait l'entrée dans l'intérieur de son empire à la race juive, répondit : « Je ne voudrais pas que mes sujets trompassent les Juifs. » Ce prince avait raison, le *Moskovi te* est plus rusé et plus impudent dans



le trafic que le Juif. Disons enfin que, malgré le mépris et les persécutions de tous genres qu'essuyent ici les Juifs, ils sont pourtant les plus nombreux et forment presque un quart de toute la race israélite dispersée sur notre globe.

Voici leur distribution dans les divers gouvernemens des provinces polonaises :

Kourlande ..	23,600	Minsk .....	98,185
Wilna .....	118,095	Wolhynie...	93,335
Witebsk. . . .	50,690	Podolie. ....	147,612
Mohylew ...	147,612	Ukraine.....	108,860
Grodno.....	73,470	Cherson ....	4,409
Bialystok....	35,660	Ekaterynoslaw	6,586

Les *Tatars*, descendans de la race mongolienne, parlent polonais, habitent la campagne et la ville, cultivent la terre et exercent l'industrie, particulièrement la mégisserie. Ils ne dépassent guère 3,500 ames. Voici leur distribution, dans les cinq gouvernemens qu'ils habitent :

Wilna.....	564	Bialystok.....	233
Grodno.....	1,400	Podolie .....	117
Minsk.....	1,228		

Les *Allemands* sont colons dans le gouvernement de Cherson, et possesseurs nobles et bourgeois en Kourlande. Dans les quatre gouverne-

mens de Cherson, de Bessarabie, d'Ekaterynoslaw et de Tauride, leur nombre ne dépasse pas 144,000 âmes. C'est le plus grand chiffre des colons allemands en Russie; leur total s'élève à peine à 260,270 âmes. Les Allemands du midi habitent 286 villages, et possèdent 835,513 bestiaux.

Les *Moldaves*, de la race romaine, se rencontrent, en très-petit nombre, dans la Podolie; ils sont plus répandus dans le gouvernement de Cherson.

Les *Moskovites* sont colonisés dans les gouvernemens de Witebsk, de Minsk, de Wilna et de Grodno; dans la Kourlande et dans le gouvernement de Cherson, ils présentent un total de 250,000 âmes. Les *Moskovites* sont venus s'établir en Pologne, dans le milieu du dernier siècle, par suite des persécutions religieuses qui les ont atteints dans ce temps. La Pologne les protégea. Après l'envahissement des provinces polonaises, le cabinet de St. - Pétersbourg, jouant la tolérance, leur permit la pratique de leur rit.

**CULTES.** Dans un pays aussi despotique que l'empire de Russie, où les sciences morales sont mises à l'index, où rien ne respire, ne se remue sans la permission du tzar, la religion est la seule civilisation, le seul point où se concentrent l'intelligence et l'espoir du peuple; mais c'est aussi précisément la religion qui attire le

plus l'attention du gouvernement. — Afin de pouvoir juger plus sainement des nuances du caractère du peuple qui habite les provinces polonaises, nous allons examiner les diverses religions de ce pays sous différens points de vue, et avec de minutieux détails.

Le *Christianisme* est professé par les neuf dixièmes de toute la population ; mais presque toutes les principales sectes de la religion chrétienne ont des adeptes , dans ce petit nombre de 9 millions d'habitans.

Sans établir ici de controverse sur ces différens dogmatiques , disons ce que chacun de ces rites peut avoir de particulier.

Le rit *gréco-russe* compte environ 4,000,000 d'ames. Les cinq éparchies gréco-russes, de Podolie, de Wolhynie, de Kiiow et de Halicz, et de Mohylew, dépendent du Synode résidant à Moskou. Le plus grand nombre de prosélytes se trouve dans le gouvernement de Kiiow en Podolie et en Wolhynie. Le centre du culte gréco-russe est à Kiiow ; c'est le rit dominant, celui qui est protégé et propagé par le cabinet moskovite depuis qu'il s'est proposé d'envahir et de dénationaliser les provinces polonaises ; mais il y est fortement repoussé par les nobles polonais catholiques qui sont propriétaires ; par les colonies de Mazoures, par les grecs-catholiques et par les Arméniens. La Moskovie, depuis trois siècles, entretient dans ces contrées les superstitions et



les haines religieuses ; pour fonder sa domination despotique dans ce pays, des torrens de sang ont été versés sous le prétexte de persécutions religieuses, Et qui ne se souvient des guerres de Chmielniçki dans le XVII<sup>e</sup> siècle, des massacres des Haydamaks dans le XVIII<sup>e</sup> ? (\*) La persévérance des Polonais à de-

(\*) La religion grecque n'a pas été professée par les Kosaks seuls, en Pologne : elle est répandue parmi les paysans dans toutes les provinces méridionales, c'est-à-dire dans toutes les provinces polonaises, dont les unes échurent aux rois de Pologne, par droit d'héritage, et les autres, par suite du mariage de Iaghellon, grand-duc de Litvanie, avec la reine de Pologne, Hedwige. Les czars de Moskou, patriarches de l'église grecque, n'ont pas manqué de profiter de cette circonstance. On sait comment, à l'aide de leurs *popes* (prêtres), ils réussissaient, en tout temps, à soulever les habitans de l'Archipel contre le grand-seigneur, et à faciliter ainsi l'invasion de l'empire turc. Ils ont suivi absolument la même politique à l'égard de la Pologne. Après être parvenus ainsi à lui enlever les Kosaks, ils se servirent du même moyen encore, avant les derniers démembrements de ce pays. « La plupart des gentils-hommes polonais, dit le savant Rulhière (\*), avaient alors ( en 1769 ) abandonné leurs maisons pour combattre les Russes... La Podolie était absolument sans défense... Les Zaporogues ( les Kosaks ) furent avertis par les édits de Catherine. Elle se plaignait, dans ces édits, que les Polonais lui faisaient la guerre *en haine de la religion grecque, ayant soin d'unir les Juifs aux Polonais, afin que ceux-ci se*

(\*) *Histoire de l'Anarchie de Pologne*, t. III.

fendre le culte de leurs pères et en même temps celui de la plus intelligente société européenne, relève de temps en temps les barrières que

*trouvassent confondus dans la même haine. Les Zaporogues sortirent donc de leurs retraites, sous le commandement de Zelezniak, leur chef. C'est presque toujours quelque hardi aventurier, célèbre chez les nations voisines, par les écarts de sa jeunesse, ou par quelque grand crime. Ils montrèrent aux officiers russes les édits de l'impératrice qui autorisaient leurs incursions. Ils étaient précédés de missionnaires russes qui allaient partout prêcher le même Evangile aux paysans polonais. Ils avançaient en les soulevant. Les Zaporogues fournissaient des armes aux paysans, et ceux-ci les conduisaient de maison en maison. Tout ce qui n'était pas de la religion grecque, vieillards, femmes, enfans, gentils-hommes, valets, moines, artisans, juifs et luthériens, tout fut massacré. Toute la noblesse, éparsee dans ses maisons en Ukraine, y fut égorgée. Les juifs, plus hâïs, à cause de leurs concussions, furent presque tous brûlés vifs. Ces scélérats s'amusaient à pendre, aux mêmes potences, un gentilhomme, un moine, un juif et un chien, avec cette inscription : c'est tout un. On vit à un même gibet une mère entourée de ses quatre enfans. Une de leurs troupes enterra tout vifs, et près les uns des autres, plusieurs centaines d'hommes, de manière que les têtes de ces malheureux passassent hors de terre, et ensuite ils les fauchèrent comme des herbes d'un champ. Oserai-je l'écrire, et la plume ne va-t-elle pas me tomber des mains ? Ils ouvraient le ventre des femmes grosses, et, à la place des enfans*

l'ardeur moskovite veut abattre à jamais, pour se ruer plus librement sur l'occident et le midi. Voici quelques détails donnés par les voyageurs

qu'ils en arrachaient, ils y enfermaient des chats vivans. Il y en avait d'âgés à peine de dix ans; ils étaient conduits à ces meurtres par leurs pères : ceux-ci tenaient les mains des malheureuses victimes liées derrière le dos, pendant qu'ils exerçaient ces enfans à égorger, à poignarder, à faire souffrir des morts lentes. Si un inconnu leur tombait entre les mains et qu'ils le soupçonnassent de cacher sa naissance ou sa religion, ils le forçaient de massacrer des gentilshommes et des prêtres. Tout ce qui pouvait fuir prit la fuite. On ne rencontrait plus, dans les villages, que femmes égorgées, enfans écrasés sous les pieds des chevaux. Un malheureux, échappé de ce carnage, traversa des villages dont les puits étaient comblés de cadavres d'enfans. Trois villes, cinquante bourgs et plusieurs milliers de maisons, éparses dans la campagne, furent brûlés.... Il restait encore la petite ville d'Humane, un peu fortifiée, appartenant au palatin de Kiiovie. Une foule de femmes, d'enfans et de vieillards, abandonnés sans défense, parce que tout ce qui était en état de porter les armes avait joint les armées, s'étaient réfugiés dans les murs de cette ville : c'était le dépôt des effets précieux de cette province. On fit un complot horrible pour surprendre ces infortunés. Le général russe, commandant alors dans cette contrée, y participa. On avait fait soulever tous les cosaques polonais, en leur donnant à entendre que *l'admission des Grecs à toutes les dignités de la république* allait eux-mêmes les associer au gouvernement. Le complot se forma en-



sur le culte et le clergé grecs, dans l'empire de Russie, qui peuvent bien s'appliquer au clergé gréco-russe et à leurs ouailles dans les provinces polonaises.

« Les articles de foi ne font pas plus d'impression sur un Russe que sur un Otaïtien ou sur un Hottentot. Toute la religion du Russe est dans l'observation de pratiques superstitieuses. » (*William's the Rise, Progress, etc.*, vol. II, page 319).

» Leurs carêmes si austères sont précédés et suivis par des orgies, leurs cérémonies reli-

tre Zelezniak, chef de Zaporogues, et un autre chef des cosaques polonais. Celui-ci se présenta sous les murs d'Humane, se fit connaître pour le chef des troupes du palatin à qui la ville appartenait; il demanda du pain, en disant que la dévastation des terres et l'incendie des maisons en faisait manquer ses troupes. On lui ouvre pour lui porter des vivres. Il se rend maître de la porte; les Zaporogues accourent; on ordonne aux malheureux habitans d'apporter sur la place publique tous leurs effets, tout leur argent, pour racheter leurs vies. Cet ordre exécuté, le massacre commence avec le pillage de tout ce qui était resté dans les maisons. Seize mille personnes de tout âge, de tout sexe, furent égorgées. *Enfin un évêque vint de Russie établir sa religion dans cette malheureuse contrée, dont la possession avait toujours été ambitionnée par la Russie; et ce fut ainsi que toutes les autres religions y furent éteintes, et la domination russe établie.* »

» gieuses par des débauches; cela est remar-  
» quable surtout après les magnifiques solen-  
» nités de Pâques. La première cause de cet  
» état de barbarie est dans l'éducation vicieuse,  
» ou plutôt dans une absence totale de toute  
» éducation. De qui le peuple pourrait-  
» il d'ailleurs en recevoir! A peine les mi-  
» nistres de son culte savent-ils lire dans leur  
» propre langue, l'évangile qu'ils sont chargés  
» d'expliquer. » (*Lessur*).

» Littéralement, on peut dire que plusieurs  
» d'entre les prêtres ne peuvent même lire,  
» dans leur propre langue, l'évangile qu'ils sont  
» chargés de prêcher. » (*Coxe's Travels*, vol. II,  
» page 192).

» L'ignorance, l'ivrognerie et la débauche  
» avec les femmes sont particulièrement les  
» vices du clergé russe. » (*Voyage en Sibérie*, de  
» l'abbé Chappe d'Auteroche.)

Nous n'ajouterons rien à ces citations; elles  
sont malheureusement trop vraies, la domina-  
tion de la Russie empêche toute amélioration  
dans ce peuple brave et capable de générosité;  
et la cauteleuse politique du cabinet de Saint-  
Pétersbourg entretient avec soin la plus révol-  
tante superstition dans ce pays.

La religion grecque ne diffère essentiellement  
de la religion latine que dans les points qui  
suivent. Les Grecs croient que le Saint-Esprit  
procède du Père par le Fils, tandis que les Latins  
disent : *Patre filioque procedit*. Les Grecs ne re-

connaissent pas la suprématie du Pape. Ils rejettent le sentiment des catholiques sur le purgatoire, mais ils croient que ceux qui meurent dans le péché peuvent être rachetés par les prières et les aumônes qu'on fait en faveur des morts. Ils donnent le baptême par l'immersion, consacrent avec du pain levé, administrent le sacrement de l'Eucharistie sous les deux espèces. Ils rejettent les images sculptées, d'après ces mots mal interprétés de l'évangile : *Ne veneremur lapides*, mais ils admettent le culte des images. Enfin ils permettent le mariage aux simples prêtres, mais pour une seule fois, et ils l'interdisent aux moines, aux évêques, etc.

Les *grecs-unis* ou *grecs-catholiques* sont au nombre de 1,800,000 âmes, et se divisent en trois diocèses, ceux de Poloçk (archevêché), de Brzest et de Luçk. En 1834, on comptait en tout 370 moines de Saint-Bazile, 74 nonnes et 1,750 prêtres (\*). Les grecs-catholiques sont les plus nombreux dans les gouvernemens de Minsk, de Grodno, de Wilna, de Witebsk, de Mohilew et de Bialystok; ils sont moins répandus dans le gouvernement de Cherson, de Kiiow, en Podolie et en Kourlande (\*\*). Les grecs-catholiques prient

(\*) En 1834, le clergé séculier possédait en capitaux, 811,728 francs, et 15,986 paysans. Les monastères évaluaient leurs biens à 2,240,268 fr. en argent, et à 28,531 paysans.

(\*\*) Le mouvement de la population (grecs-unis) pen-



dans la langue polonaise, leurs prêtres prêchent dans le même idiôme, le clergé reconnaît l'autorité du Saint-Siège. L'union des deux églises catholiques, grecque et latine, date du XV<sup>e</sup> siècle; elle fut accomplie à Florence en 1439; à cette époque, on voit la Pologne et la Litvanie propager les décrets des conciles dans leurs possessions, et accorder aux *unites* les mêmes privilèges qu'aux catholiques; à cette époque aussi la Moskovie lève la tête et tourne ses regards vers l'ouest et le midi, vers Kiiow. — Les discussions intérieures empêchèrent la prompte conclusion des débats religieux. — En 1505, Alexandre, roi de Pologne, grand-duc de Litvanie, à la prière de sa femme, Hélène Iwanowna, princesse moskovite, protège les grecs désunis et leur accorde des droits. En 1520, la désunion est complète. Ce n'est qu'en 1595, que le synode résidant à Brzest-en-Litvanie, ramène une partie des Russiens au pacte de Florence; mais une autre partie s'obstine à rester dans le schisme. — Avec le XVII<sup>e</sup> siècle, la Moskovie commence ses envahissemens; la religion lui sert de prétexte. La révolte de Chmielniçki,

dant trois ans, fut démontré par les chiffres suivans;

<i>Année.</i>	<i>Mariages.</i>	<i>Naissances.</i>	<i>Décès</i>
1834	15,437	62,112	50,807
1835	12,634	62,279	74,046
1836	16,118	72,890	69,119

livre, en 1654, l'Ukraine au-delà du Dnieper au tzar. Les protestans aident les schismatiques dans la destruction de l'unité polonaise. Après un long repos, après l'épreuve de la protection intéressée des tzars, les grecs-désunis demandent eux-mêmes l'union avec les catholiques pour se sauver de la domination moskovite; en 1710, les évêques schismatiques disparaissent dans les provinces polonaises; en 1720, l'union se renouvelle à Zamost, la nationalité polonaise se répand et s'enracine; mais en 1769 la Russie excite au carnage, la discussion s'envenime de nouveau, le schisme reparait, les Moskovites envahissent le territoire, les unites sont poursuivis, persécutés et martyrisés. La guerre de 1831 renouvelle les persécutions moskovites; l'empereur Nicolas s'empare des églises des unites (par exemple de Poczaŭow), et y place les schismatiques; il fait réimprimer à Moskou en 1831, les livres de messe pour le clergé grec-uni, y introduit les dogmes du rit grec-désuni; il fait supprimer la mention du nom de pape. Plus de 50 curés du district de Nowogrodek réclament humblement contre cette falsification et sont tous déportés en Sibérie, et le pape commande l'obéissance au tzar de Moskovie!... Cette courte notice historique doit faire constater de quelle importance était pour la Pologne la question religieuse dans ses provinces orientales.

*Le culte catholique possède plus de 2,550,000*

croyans (\*); il domine en Litvanie; tout le peuple de la Samogitie se compose de catholiques; la noblesse polonaise, répandue sur toute la surface, et possédant presque tous les biens territoriaux, est le plus ferme soutien de cette religion. Le clergé se compose de 2,100 prêtres, et de 6 évêques: de Mohylew (siège d'archevêché), de Wilna, de Samogitie, de Luçk, de Kamienieç et de Minsk (\*\*). La religion catholique fut introduite, en Litvanie, par les Polonais, lors du mariage de Iaghellon, grand duc de Litvanie, avec Hedvige, reine de Pologne, en l'année 1387. L'histoire constate ses bienfaits. Depuis 1831, le clergé subit les mêmes persécutions que celui du culte grec-uni; on a supprimé beaucoup de couvens, on a ôté, en grande partie, aux prêtres et aux religieux, l'instruction des enfans du peuple; on s'est emparé de tous leurs biens, tant en argent qu'en possession des immeubles. En

(\*) On a constaté, en trois années consécutives, le mouvement de la population catholique comme il suit:

<i>Années.</i>	<i>Mariages.</i>	<i>Naissances.</i>	<i>Décès.</i>
1834	23,272	105,287	77,940
1835	22,640	111,423	66,435
1836	24,161	104,124	72,914

(\*\*) Le total des capitaux du clergé catholique, en 1834, était de 26,224,680 francs, et 117,607 paysans. Les religieux et les religieuses possédaient 11,705,268 francs et 71,477 paysans.



1834, on trouvait encore 330 écoles entretenues par les ecclésiastiques catholiques et grecs-unis, où, environ 20,000 enfans puisaient l'instruction primaire. L'entretien des églises, des écoles, des hospices et hôpitaux étaient à la charge du clergé.

Le caractère du clergé catholique est le même dans ce pays que dans le royaume de Pologne.

Les *Arméniens* habitent tous dans la Podolie. En 1834, on y trouvait 566 paroissiens, 4 prêtres, 4 églises et 1 chapelle. Ils professent la religion catholique, dans leur idiôme asiatique. Les propriétés du clergé s'élevaient à 262 paysans et 89,520 francs.

Les *raskolniks*, ou *vieux croyans*, ont partout des temples qui ne diffèrent guère des huttes de campagne. Ils y professent la religion grecque primitive; ils ont refusé d'adopter les changemens introduits dans les cérémonies, et les corrections dans les livres de l'église, par le patriarche Nikon, qu'ils appellent l'Antechrist. Ils n'ont pas de *popes* (prêtre russe), mais des *anciens*, qui ne portent aucun signe distinctif. Ils pratiquent avec rigueur la sobriété et les jeûnes.

Les *luthériens* sont en majorité à Ryga et dans la Kourlande. A Sluck, dans le gouvernement de Minsk, il y a un gymnase protestant, une église luthérienne et une église calviniste. Dans les colonies du gouvernement de Cherson, les Allemands professent leurs doctrines en

pleine liberté. Le nombre total des protestans peut s'élever à 480,000 ames.

Les *mahométans* de la Pologne appartiennent à l'arrondissement de Tauride. Dans tout l'empire russe, l'on trouve une mosquée par 288 croyans, et 3 prêtres par mosquée; ou bien, 1 prêtre par 96 fidèles. Leurs temples sont aussi simples que ceux des vieux-croyans.

Les *juifs* dépassent 960,000 ames. On rencontre, dans certaines contrées, quelques milles Karaïtes. La ville de Nowe-Troki en possède le plus grand nombre (\*). Ils suivent les livres de Moïse et rejettent le Talmude. Une école de Talmudistes se trouve à Brzest; une autre à Uwanow, dans l'Ukraine, et une troisième à Odessa, où il y a plus de 400 étudiants.

## RÉCAPITULATION

### DES CHIFFRES DE CHAQUE CULTE.

Catholiques romains et grecs catholiques.....	4,350,000
Grecs-russes.....	4,000,000
— vieux croyans.....	250,000
Protestans.....	480,000
Mosaïtes et Talmudistes.....	960,000
Mahométans.....	3,500

(\*) Les Karaïtes ne se couvrent jamais de vêtemens de couleur noire; ils sont plus propres et plus honnêtes que les Talmudistes, et n'ont pas de haine contre les chrétiens.

**INSTRUCTION PUBLIQUE.** On jugera facilement de l'état actuel de l'instruction publique, dans la Pologne russe, lorsqu'on apprendra que l'université de Wilna, fondée en 1477 par Étienne Batory, roi de Pologne, fut supprimée en 1831 par l'empereur Nicolas; que la bibliothèque de cette utile institution et ses collections furent transportées à Kiiow et à Charkow; que le Lycée de Krzemienieç, fondé par l'illustre citoyen Thadé Czaçki, en 1805, au moyen de souscriptions privées, fut également détruit, et que ses fonds (126,604 rbls de rente), sa bibliothèque, ses cabinets d'histoire naturelle, de numismatique, de zoologie, sont destinés à la fondation moskovite de Kiiow, à l'université de Saint-Wladimir.

Dans les derniers temps, ces deux sanctuaires des sciences servirent d'asile à la foi nationale, culte de civilisation et de liberté, d'où sortirent ces nombreux jeunes gens de 1831, avides de périls et de combats pour la défense et l'indépendance de la patrie. Le tzar en frappant de son glaive despotique ces deux établissemens de la nationalité polonaise et du progrès s'est attaqué en même temps à notre nation et à la civilisation européenne; car il a détruit en eux les phares les plus avancés qui se trouvaient à l'est de l'Europe pour l'éclairer, et leur a substitué l'université de Kiiow, antre obscur où l'on excite des populations barbares à s'armer pour étouffer les progrès de l'occident; où des es-



claves ignorans, tout en aiguisant leur fer dévastateur, apprennent à haïr tout ce qui ne s'agenouille pas devant la volonté de leur maître.

L'université de Wilna possédait les diverses facultés de sciences morales, de sciences exactes et de médecine. Sa bibliothèque comprenait, en 1831, 51,837 volumes, la plupart anciens et avait pour complément les bibliothèques spéciales des diverses facultés. L'observatoire astronomique de Wilna était riche en instrumens rares et précieux. Parmi les professeurs les plus renommés, brillaient les frères Sniadecki, Lelewel, Goluchowski, Onačewiez, Grodek, etc. Parmi les élèves, on comptait Mickiewicz, poète réfugié à Paris, et Thomas Zan, poète exilé à Orembourg, Kowalewski, philologue et voyageur en Chine, Ignace Domeyko proscrit, professeur de minéralogie au Chili; dans le cours d'une année, plus de 1,000 étudiants y étaient inscrits. Le prince Adam Czartoryski fut curateur de cette université de 1803 à 1824, et y fit remarquer son patriotisme. Peu capable d'opérer de grandes choses, ce citoyen savait encourager les autres à les entreprendre, à les accomplir, et il appuya toujours toute tendance polonaise. Il eut ce haut mérite, jusqu'à ce qu'enfin l'empereur Alexandre inquiété par cette tendance, lui ôtât la direction de l'instruction publique et en confiât la *surveillance* à son conseiller intime et réel, Nowosiltzof, le même qui a été dernièrement président du conseil de l'em-

pire, homme plein de vices, ivrogne, joueur, débauché, cherchant à mériter les faveurs de l'empereur par ses cruautés contre la jeunesse polonaise. Sans doute il avait deviné son prince; car il réussit parfaitement à capter sa confiance. Les martyres arrivèrent en foule et l'insurrection de 1831 s'en suivit. L'université de Wilna fut fermée par l'ukase du 1<sup>er</sup> mai 1832. A présent il ne reste de ce docte établissement que l'académie médico-chirurgicale et l'académie catholique, le jardin botanique et quelques collections spéciales.

Le lycée de Krzemieniec fut fondé par un homme de talent, de patriotisme et d'activité, par Thadé Czaçki. Le diplôme de cette école fut signé par Alexandre le 19 décembre 1803, et le 1<sup>er</sup> octobre 1805 l'on ouvrit les cours. On y enseignait en deux grandes divisions toutes les sciences morales et exactes, les beaux-arts, la littérature, les arts gymnastiques et l'économie rurale. Les classes pour les mécaniciens, les géomètres, les jardiniers, les instituteurs primaires; une école de jeunes demoiselles et plusieurs autres établissements d'une haute utilité existaient à côté du Lycée. On y remarquait les professeurs Aloïse Felinski, Aloïse Osinski, Michel Chonski, Joseph Korzeniowski, Wisniewski, Kaczkowski, etc. La bibliothèque du Lycée comptait environ 40,000 volumes; le cabinet numismatique renfermait 18,270 pièces de monnaies et de médailles. Le cabinet zoologique comprenait 2,347 espèces et

7,757 exemplaires; le jardin botanique avait 6,500 sortes de plantes et le laboratoire chimique 600 appareils. L'observatoire astronomique de Krzemieneg, peut être cité parmi les établissemens remarquables de notre pays.

Aujourd'hui il ne nous reste que le souvenir de toutes ces institutions scientifiques, l'orgueil de la Pologne; les écoles actuelles sont établies, dirigées et enseignées à la moskovite, le fond d'enseignement de ces écoles repose sur un catéchisme rédigé exprès à Saint-Pétersbourg et à Moskou, cathéchisme où l'on apprend aux catholiques à vénérer le tzar, et où sa divinité est prise au sérieux. En outre, des livres élémentaires sont distribués aux habitans de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine. Dire que ces livres viennent de la Russie, n'est-ce pas en dire l'esprit? Et ce sont des livres élémentaires!... — Toutes les écoles publiques, depuis 1832, se divisent en 4 arrondissemens universitaires; — l'arrondissement de la Russie Blanche comprend les gouvernemens de Witebsk, de Mohylew, de Wilna, de Grodno, de Bialystok et de Minsk; — l'arrondissement de Kiiow embrasse l'Ukraine en-deçà du Dnieper, la Wolhynie et la Podolie; — l'arrondissement d'Odessa veille sur l'instruction publique dans les gouvernemens de Cherson et d'Ekaterynoslaw; la Kourlande appartient à l'arrondissement des provinces de la Baltique.

Voici le nombre des écoles et des élèves dans



les trois divisions universitaires ; d'après le rapport du ministre de l'Instruction publique pour 1835.

Divisions.	Ecoles.	Elèves.
Russie Blanche...	234	11,530
Kiiow .....	97	6,790
Kourlande.....	60	2,420
<hr/>		
En tout...	461	20,420

Il résulte du calcul général, que ces provinces possèdent une école par 20 milles carrés et demi ; 1 écolier par 476 habitans.

Dans l'arrondissement de la Russie Blanche, on trouve 13 gymnases ou écoles supérieures ; dans l'arrondissement de Kiiow, on compte 1 lycée, 7 gymnases. Le reste sont des écoles de districts, de villes, de paroisses. Les écoles de district se divisent en écoles des enfans nobles et en écoles des enfans des bourgeois. Chaque état ou classe d'habitans y reçoit une éducation particulière ; l'université n'est abordable qu'à la jeunesse de condition libre ; les paysans même libres en sont rigoureusement exclus. Les serfs ne reçoivent aucune éducation, le prêtre leur apprend l'obéissance passive, et rien de plus : le tzar ne veut pas que l'éducation soit au dessus de la condition (termes de l'ukase impérial) ;

il craint sans doute qu'un peu de lumières chez ce peuple ne lui fasse voir de trop près sa misère.

La Kourlande possède à Mitawa, un gymnase avec sa bibliothèque composée de 25,000 volumes. Ce gymnase était jadis considéré comme université. Un observatoire en surmonte l'édifice.

Ryga possède un gymnase supérieur et bien entretenu, deux écoles de district, une allemande, l'autre russe.

L'arrondissement d'Odessa compte 76 écoles et 4,647 élèves; ce qui donne une école par 56 milles carrés, et 1 élève sur 746 habitants. On y trouve 5 gymnases, 26 écoles de district, 25 écoles paroissiales (ou bourgeoises), 20 établissements. Le lycée de Richelieu à Odessa possède 275 étudiants, et une bibliothèque de 4,243 volumes. La même ville est dotée, par souscriptions privées, d'une école de commerce, où l'on enseigne tout ce qui est relatif à cette branche de l'industrie, et les langues vivantes.

**CLASSES D'HABITANS.** — En Russie les habitants se divisent en six classes, savoir : le clergé, les nobles, les militaires, les fonctionnaires, les bourgeois, les paysans.

Depuis l'envahissement des provinces polonaises par les armées moskovites, les distinctions russes y sont introduites et rigoureusement observées. Les quatre premières classes sont exemptes de la capitation, les bourgeois payent

la patente, les paysans supportent tout le fardeau de l'impôt. Passons en revue chaque classe.

Le *clergé* n'est pas imposable, ne fournit pas de recrues, et a des fonds particuliers pour son entretien. Le clergé grec dépend du Saint-Synode qui siège à Moskou; le clergé grec-uni et les autres cultes relèvent du ministre de l'Intérieur. Les ecclésiastiques sont jugés par leurs pairs.

La *noblesse* est exempte également de tout impôt et on ne peut forcer un noble à faire le service militaire, mais comme tous les emplois de l'État, même électifs, ne sont confiés qu'à ceux qui ont fait un service militaire, les nobles entrent dans l'armée pour acquérir des droits, faire fortune ou briller à la cour. Les enfans nobles ne sont soldats que dans les écoles militaires; en entrant au service, ils ont le grade de sous-officiers, deux ans d'activité de service les rendent aptes à passer officiers, et à aspirer successivement à tous les grades possibles, tandis que les roturiers n'ont de droits au rang d'officier qu'après douze ans de service comme sergens-majors, et encore après une conduite irréprochable, pure de blâme, d'arrêts militaires, qui n'ont pas de bornes dans l'armée russe. La noblesse, en outre, est exempte des punitions corporelles, sauf la dégradation du titre de noble, pour le crime capital et surtout le crime d'État. Les assemblées de noblesse ont le privilège d'élire les maréchaux du gouvernement et des districts



qui s'occupent avec les fonctionnaires du gouvernement de l'administration ; ils élisent les juges pour les tribunaux de deuxième instance, les nobles ne peuvent être jugés que par leurs pairs. La noblesse seule possède le privilège d'avoir des biens territoriaux, de fabriquer l'eau-de-vie, la bière et l'hydromel et de les vendre dans son domaine sans aucune redevance au trésor. Enfin la noblesse jouit de toutes sortes de prérogatives sans aucune taxe ni redevance personnelle, excepté l'obéissance aveugle aux volontés du tzar, qui la charge de pressurer les paysans, les serfs respectifs au profit du trésor ; de percevoir les impôts et de les verser à la caisse du gouvernement, de fournir des recrues dans la proportion du nombre d'ames que chaque noble possède, d'équiper ou de payer l'équipement de ces recrues ; du reste le noble peut choisir l'homme qui lui plaît, sans se soucier s'il est marié ou non ; femme, enfans, rien n'arrête le maître : c'est ainsi qu'il peut pressurer le village pour payer l'équipement des recrues. Le gouvernement lui permet tout, pourvu qu'il fournisse le nombre voulu de recrues. Dans les vues du gouvernement, la noblesse n'est qu'un instrument pour opprimer le peuple de campagne, c'est pour cela seulement qu'on lui a laissé ses titres, qu'on lui accorde des privilèges.

Dans la société, les nobles ne se distinguent entre eux que par les grades que chacun d'eux

a pu obtenir dans l'armée ou dans la carrière civile. Quelque minime que soit le grade, vous êtes noble ; cela suffit pour qu'on vous accueille dans les cercles de la noblesse, mais vous n'obtiendrez de considération qu'en proportion de vos grades (\*). En Russie, à Saint-Pétersbourg, sans grade, à peine vous jette-t-on un coup-d'œil, fussiez-vous le génie du siècle. La noblesse polonaise, qui vit loin de la société russe, est peu imprégnée de ces distinctions ridicules ; mais elle est vaine et fière, quoique au fond, ses habitudes de morgue soient plus ostensibles que réelles. L'esprit de nationalité qui l'anime la rend peu accessible aux distinctions russes, parce qu'elles sont russes, et revienne le souffle de la vie libre et nationale et il ne restera aucune trace des grades moskovites en Pologne. Anté-

(\*) Ces grades sont au nombre de quatorze : le premier correspond au titre du maréchal de l'armée ; le dernier, le quatorzième, est accordé aux officiers porte-enseigne ( Praporczyk ). Tout grade correspond aux grades de la hiérarchie militaire. Les étudiants de l'université sont de la quatorzième classe ; les conseillers d'Etat sont de la huitième, ou du colonel. Le Shah de Perse ayant donné un éléphant à l'impératrice Catherine, on ne trouva pas mieux à faire, pour avoir des fonds afin de subvenir à son entretien, que de le faire porter sur la liste des colonels. Cette idée heureuse a trouvé des imitateurs, et on a vu figurer sur les listes de l'armée des femmes de chambre, des coiffeurs, etc. En Russie,

rieurement à la guerre de 1831, la noblesse évitait soigneusement d'acquérir des grades dans l'armée russe; mais, depuis cette époque, le gouvernement du tzar a pris des mesures pour qu'aucun noble polonais dans ses possessions ne se dispense d'avoir un grade. Un édit a déclaré que personne ne pourrait être élu à des fonctions même honorifiques, s'il n'a d'abord acquis des grades soit dans l'armée soit dans les ministères.

La petite noblesse polonaise est très-nombreuse; c'est contre elle surtout que sont dirigés les foudres du tzar, car c'est elle qui l'in-

les nobles sont, vaille que vaille, des hommes d'importance et de mérite. La noblesse s'acquiert par des lettres patentes du monarque, et les nobles, ainsi faits, sont classés dans des services. Cette sorte de noblesse, jusqu'au grade du major, huitième dans la hiérarchie, n'était, il y a quelque temps, que personnelle; à partir de ce grade, elle devenait héréditaire dans les enfans nés après l'obtention du titre; ce qui faisait que, dans la même famille, il pouvait se trouver des descendans nobles et roturiers; et les aînés avaient le désavantage. Cette distinction absurde vient d'être supprimée récemment; maintenant les enfans deviennent nobles avec le père. L'homme transfère ses titres à la femme; la condition de la femme ne donne aucun droit de noblesse à son mari ni à ses enfans. Les enfans légitimes d'un roturier et d'une femme de noble origine sont de la condition du père.



quiète le plus. Turbulente et souvent inconstante, dans les temps de la république, elle se souvient de ses anciennes prérogatives; entreprenante et hardie, sa tenacité épouvante les oppresseurs du pays. Une grande partie de cette noblesse n'a d'autres moyens de subsister qu'en se mettant au service de ses *frères* riches. Ainsi les emplois d'hommes d'affaires, d'économes, de laquais même, sont presque tous remplis par des nobles. On les qualifie en moskovite du titre de *iednoworcy*, qui veut dire *possédant une maison*, quoique le plus souvent ils n'aient aucune propriété. L'acharnement du gouvernement russe contre cette classe pauvre, patriotique et nombreuse est des plus grands. Sous l'empereur Alexandre, tout noble qui ne possédait pas plus de 8 ames, ne pouvait jouir du droit de voter dans les assemblées de noblesse. Depuis 1832, l'empereur Nicolas a fait déporter des milliers des familles de la petite noblesse, dans les arrondissemens du Caucase et les a fait enrégimenter dans les Kosaks. Un autre décret du même empereur déclaré tout *jednodworeç* obligé comme paysan au service militaire. On veut décimer plus vite cette brave population, qui avec Sobieski sauva, sous Vienne, la chrétienté; cette noblesse qui, aujourd'hui, périt misérablement, sans résultats pour l'humanité, dans des escarmouches avec des montagnards du Caucase. Il faudrait être sans entrailles pour refuser de la compassion à ces malheureux que la colère

du tzar poursuit par la seule raison qu'ils sont pauvres et qu'ils aiment leur pays.

Les *bourgeois* forment plusieurs catégories. A la tête de cette portion de la population se trouvent les négocians de la première gilde, ou ceux qui déclarent posséder un capital de 10 à 50 milles roubles, et qui, en conséquence, payent l'impôt proportionnel. Les citoyens honoraires, c'est-à-dire les artistes, les médecins, etc., sont compris dans cette catégorie. Les membres de ces deux divisions ont droit de porter l'épée; ne subissent pas de punitions corporelles et ne fournissent point la recrue. Ils peuvent acquérir des propriétés dans les villes. — Les marchands de la deuxième gilde déclarent un capital de 5 à 10 milles roubles et ceux de la troisième de 1,000 à 5,000 roubles. Ils fournissent la recrue ou se rachètent du service et subissent le sort des classes inférieures. Les chefs d'ateliers et leurs ouvriers n'ont aucun droit particulier. Les Juifs composent pour la plus grande partie lesd. classes inférieures des marchands: ils sont très-nombreux dans les villes et les bourgades.

Dans le gouvernement de Wilna, par exemple, en 1834, sur 1,058 marchands, on trouvait 129 chrétiens et 921 juifs. Les bourgeois chrétiens présentaient un chiffre de 7,859 ames, tandis que celui des bourgeois juifs montait à 57,171 individus; c'est la proportion de 87 pour 100.



Les villes et bourgades sont remplies de cette race pernicieuse pour notre pays; les bourgades surtout sont peuplées de Juifs; à Wilna même ils dépassent la population chrétienne, car sur 36,000 habitans, les israélites sont au nombre de 20,000. Remarquons que ce ne sont pas les métiers qui les occupent principalement, quoiqu'ils égalent pourtant la population chrétienne dans cette partie de l'industrie. Dans le même gouvernement de Wilna, sur 1,714 ouvriers inscrits sur les registres des diverses corporations, les chrétiens y sont pour 819 individus et les juifs pour 895. — Les Israélites subissent en Russie la loi du recrutement; ils servent dans l'armée et sur la flotte, ils sont bons soldats et bons matelots quoique le service leur répugne; mais le gouvernement russe est implacable. Du reste les Juifs furent ici les mêmes que dans le royaume de Pologne; ils constituent la basse bourgeoisie.

La classe la plus malheureuse et cependant la plus laborieuse, est celle des *paysans*. On les divise en quatre catégories. Les paysans coureurs, appelés *Boïar pancerny*: ce sont des cultivateurs libres qui, jadis (sous la république polonaise) servaient de messagers aux autorités locales. La seconde classe est formée des paysans libres, qui n'appartiennent à personne, et qui, pour cette indépendance, payent le double de la capitation des serfs: c'est le privilège de leur liberté. La troisième classe, les



serfs de la couronne et des domaines de la famille impériale forme de petites communes, où ils se taxent et s'écorchent eux-mêmes au profit du gouvernement. Enfin, le dernier degré de la pyramide sociale en Russie, sur lequel tout le monde passe et essuye ses pieds, ce sont les serfs des particuliers, les véritables nègres de l'Europe, et cependant ils sont les plus nombreux. Toutes les charges du pays pèsent sur cette malheureuse classe : c'est elle qui paye la capitation au gouvernement, qui donne la dîme au prêtre et la corvée au propriétaire de la terre qu'elle cultive ; le pauvre paysan fournit presque exclusivement la recrue ; c'est lui qui répare les routes et les ponts. En un mot, il supporte toutes les charges sans jouir d'aucun droit, sans avoir jamais de protection, sans obtenir de secours du gouvernement, excepté quand il a complété ses vingt-deux ans de service dans l'armée ; mais le plus souvent la mort vient, en l'arrachant à toutes ses misères, lui enlever encore la seule espérance que sa vie ait eue, quelques jours de repos, de liberté, après tant d'années de dur travail et d'esclavage. — La femme d'un paysan destiné à l'armée devient libre, et les enfans du soldat sont la propriété du gouvernement qui les envoie peupler les colonies militaires. La valeur du paysan est relative à la terre qu'il cultive ; dans nos provinces, il y a trois divisions de ce genre : la Podolie, l'Ukraine et la Wolhynie appar-

tiennent à la première classe ; les gouvernemens de Wilna, de Grodno et de Bialystok, à la deuxième, et les gouvernemens de Minsk, de Witebsk et de Mohylew à la troisième classe. La banque de Saint-Petersbourg prête aux propriétaires nobles de l'argent et hypothèque la créance sur les *ames* (c'est ainsi que les Moskovites appellent les serfs), qu'on évalue comme suit : Le serf sur la terre de la première qualité est censé valoir 300 roubles ; celui de la deuxième, 200 ; et celui de la troisième, 100 roubles. Les femmes ne sont taxées qu'à moitié prix. Elles ne payent aucun impôt. Ordinairement on estime la valeur d'un paysan à 1,000 florins de Pologne (625 francs). C'est le cours de recrutement. Car il faut savoir que, tous les deux ans, on fournit à l'armée deux ou trois recrues par 500 serfs. Quand il s'agit de livrer la recrue, le propriétaire qui ne possède pas le nombre complet des *ames* (serfs), s'adresse à son voisin et lui paye sa part de recrue, la moitié, un quart ou un huitième d'homme, c'est ainsi que le chiffre général se complète. La moitié de recrue coûte 500 florins et un quart 250, l'équipage est à part. Ces fractions vont jusqu'à un trente-troisième d'âme, car il y a des propriétaires de huit serfs, et la commission de recrutement exige rigoureusement la part qui doit être *offerte* au service de l'empereur.

Cet état révoltant des paysans n'est pas l'œuvre des Polonais, le cultivateur n'était pas si dégradé



du temps de la république ; ses charges se bornaient à la corvée due au maître de la terre, mais le paysan ne fournissait pas la recrue et ne payait pas la capitation. On imposait le propriétaire de la terre. Le paysan, en Pologne, était attaché à la glèbe, c'était le plus dur de ses devoirs ; la loi, dans ses prévisions économiques avait voulu que la même terre fût toujours cultivée de père en fils dans la même race. La noblesse devait défendre le pays, et l'agriculteur pourvoir à la subsistance des défenseurs de la patrie. Ce système sans doute avait ses abus, ses vices, mais qu'on lise l'histoire de la monarchie française, qu'on lise les annales des autres pays monarchiques ou oligarchiques, et l'on verra que la classe agricole n'était pas mieux traitée en France et en Allemagne qu'en Pologne. Le mal était dans l'esprit du siècle et non dans le cœur de la nation. Condamnons cet esprit, mais soyons juste aussi envers la noblesse. L'institution de la noblesse polonaise était élastique pour le bien, pour le progrès ; il ne fallait que la presser légèrement pour en obtenir des réformes salutaires. Elle ne résista jamais à de généreuses impulsions que mollement, et pour qu'elle avançât, il ne fallait que la pousser et elle marchait. En France, au contraire, il fallut abattre les têtes pour supprimer les privilèges ; et ne voit-on pas encore maintenant qu'en Angleterre, on n'obtient des réformes qu'à coups de pierre et de poing ? En Pologne, il ne fallait que citer des



exemples ou pérorer, et on pouvait être sûr de réussir. Quelques grands citoyens, tentèrent vers le commencement du dernier siècle, d'améliorer la situation des paysans; plusieurs voix éloquantes s'élevèrent en leur faveur. En 1730, on imprima un livre sur les réformes à introduire(\*); cet ouvrage tança vertement les mauvais maîtres, et démontra combien ils perdraient eux-mêmes par le système d'esclavage. Ce livre fut évidemment lu et commenté, on s'occupa sérieusement de cette question, et l'essai littéraire et philanthropique passa dans le sein de la diète. En 1767, lors des débats sur les droits des dissidens (chrétiens non-catholiques) aux fonctions publiques, le primat de la république, à l'instigation du clergé polonais, appuya les projets de lois tendant à assurer les droits des paysans contre les abus des nobles. Quelques patriotes soutinrent fortement cette proposition; mais l'ambassadeur russe la fit écarter par ses partisans, arguant qu'un plus long débat pourrait susciter des révoltes et donner lieu à une foule de procès entre les propriétaires et les cultivateurs; et on rejeta le projet. Depuis cette époque, on vit çà et là, s'élever des écoles pour l'instruction du peuple. Des citoyens généreux

(\*) Ce livre porte le titre de *Głos wolny wolność ubezpieczający* (voix libre assurant la liberté): on l'attribue à l'abbé Konarski.

diminuèrent les redevances, libérèrent leurs paysans et leurs familles. C'est de cette libération que proviennent pour la plupart les paysans libres de la Lituanie et des contrées du sud. L'abbé Paul Brzostowski, référendaire de Lituanie, institua une véritable république dans ses propriétés de Mereczanka, à 4 milles de Wilna. Les paysans y vivaient libres, payaient les impôts et s'exerçaient au service militaire (\*).

C'est vers cette époque que l'esprit public se prononça surtout en faveur du sort des paysans; chaque guerre contre les envahisseurs de notre pays fut en même temps un signal d'émancipation pour la classe agricole, et un pacte d'union entre les paysans et la noblesse. La constitution du 3 mai 1791, vint aussi garantir aux cultivateurs la protection des lois, et intervenir par des réglemens et des conventions entre les propriétaires et les paysans. En 1794, Kosciuszko, par un décret daté du camp de Polaniec, diminuait de moitié les jours de corvées, instituait des commissions pour juger les différends entre le noble et son cultivateur. Mais en 1796, la Russie, en occupant le pays, renversa toutes les garanties données aux paysans, introduisit le plus dur

(\*) Cette république de Paul (*Rzeczpospolita pawłowska*) a disparu avec l'indépendance politique du pays. L'empereur Paul donna les paysans à l'ordre de Malte.

esclavage, et ordonna le recrutement et la capitation. C'est de ce temps que datent tous les malheurs de la classe agricole. Les Polonais firent de vains efforts pour améliorer le sort des paysans. La Russie établit partout où elle put *l'égalité* (terme de l'ukase), c'est-à-dire qu'elle changea les paysans libres en serfs! Il y avait en Samogitie plusieurs milliers d'hommes de campagne libres, vivant dans les propriétés privées du travail de leurs mains; le gouvernement russe ordonna leur inscription parmi les serfs pour éviter le *disparate*!... Les préoccupations de la guerre assourdirent souvent le cri général de l'émancipation; mais, dès que la paix paraissait s'établir sur des bases plus solides, les Polonais de Litvanie recommençaient leurs efforts généreux. En 1818, la noblesse décida unanimement de présenter une pétition au trône à ce sujet; mais, au premier bruit de ce projet, l'empereur Alexandre interdit tyranniquement toute demande sur un pareil sujet, et les provocateurs de ce projet, Romer, Zawisza, etc., furent persécutés leur vie durant. Pendant l'insurrection de 1831, les nobles proclamèrent de leur propre impulsion la liberté et l'émancipation des paysans; les actes patriotiques d'Oszmiana, du 4 avril, de la Podolie, du 15 avril, du district de Wileyka du 19 du même mois, et bien d'autres, publiés en même temps à Haysyn, à Iampol, à Balta, à Latyczew attestent les tendances libérales des insurgés polonais. La guerre ne fit que



suspendre l'exécution de ces vœux. Mais ce n'étaient plus alors des garanties seules, des droits stériles que les patriotes désiraient procurer à la classe agricole; c'était la dotation en terre, en bétail et en ustensiles qu'on sollicitait ou qu'on offrait avec générosité. Et sur la terre d'exil enfin, n'a-t-on pas vu, en 1836, dans le mois d'avril, former à Paris une confédération de la nation polonaise, dont tous les membres propriétaires territoriaux s'engagèrent à céder gratuitement, et sans aucune redevance, aux paysans, les terres qu'ils tiennent en bail à corvées. Cette ligue patriotique où nous voyons les noms des citoyens les plus distingués, tels que le général Dwernicki, les députés Jean Ledochowshi, François Trzcinski, Vincent Chelmiński, Soltyk, les frères Stempowski, etc., a essuyé à Paris, des persécutions sur la demande de l'ambassadeur moskovite, c'est-à-dire sur la demande de la même puissance qui, en 1767, s'opposait à la prise en considération de la proposition d'émancipation des paysans; qui, en 1794, détruisait tout indice de liberté, et qui en 1818 interdisait toute idée en faveur de l'émancipation des paysans. Le ministre de l'intérieur a accédé à cette demande, et a ordonné aux Polonais confédérés de partir pour des villes de départemens. Plutôt que de céder aux exigences de l'ambassadeur russe, les confédérés préférèrent un nouvel exil et partirent pour l'Angleterre. Le principe de l'émancipation fut

donc encore une fois sauvé ; car la confédération n'a point renoncé à ses projets : elle n'a changé que de place. Dans l'état actuel des choses, les efforts des confédérés ne peuvent avoir des résultats, mais ils fructifieront dans un temps donné. L'émancipation des paysans sous le gouvernement national est donc assurée par les Polonais mêmes, et l'émigration polonaise en France en donne des témoignages éclatans (\*).

**CIVILISATION.** Après ce que nous avons dit sur les cultes, les races, les conditions des habitants et l'instruction publique dans les provinces polonaises, il nous reste encore à ajouter quelques mots sur les langues, la littérature, les beaux-arts et les mœurs de ces contrées.

*Langues.* Il y a trois dialectes slaves dans la population qui appartient à la race dominante. Le polonais est parlé par la noblesse, par les bourgeois catholiques, par les juifs (qui se servent, entre eux, du mauvais allemand), les paysans catholiques, les Tatars et les Arméniens:

(\*) Nous n'avons pas assez d'espace pour nous étendre d'avantage sur l'état ancien et actuel de la classe agricole en Pologne; d'ailleurs un de nos compatriotes nous a devancé dans cette tâche, dans une brochure intitulée : *Quelques mots sur l'état des paysans en Pologne.* Paris, 1833. Nous recommandons cet écrit aux amis de la vérité.

c'est la population la plus active et la plus intelligente. L'idiôme russe des Grecs-unis est le plus rapproché de la langue polonaise ; une nuance se fait sentir, dans la partie orientale du pays, entre la Bérézyna et le Dniéper. Les Rousniaks de la partie méridionale, se servent d'un idiôme plus harmonieux que les deux autres dialectes ; mais aussi rapproché qu'eux du polonais. Ces trois dialectes sont bien différens du moskovite ou langue russe, mélange du slave, du tatar et du finnois (\*). Les Litvaniens ont une langue-mère ; les Lettons, les Samogitiens, les Jadzswings, puisent à la même source. La noblesse de Kourlande et les colonistes allemands du gouvernement de Cherson parlent leur idiôme national. La langue moskovite s'emploie dans le texte des ukases ; mais, pour l'intelligence des habitans, le polo-

(\*) Pour appuyer notre observation, nous citerons un court extrait d'un roman russe, qui jouit, en Russie, d'une haute réputation, et qui fut imprimé par l'ordre de l'empereur Alexandre.

« Où es-tu né, Pétrof ? lui demandai-je un jour. — Dans l'Ukraine polonaise, répondit l'ex-soldat. — Je n'aurais jamais deviné que tu fusses de ce pays-là, dit Milodivine, tu as une prononciation tout-à-fait russe (moskovite). — Cela vient de ce que, dans mon enfance, j'ai appris le métier de coiffeur à St-Pétersbourg, Votre Noblesse, et puis j'ai servi de bonne heure. » — *Ivhan V'ijighine*, par Bulharine, chap. XXII. Traduction française, édition de 1829.



nais l'accompagne toujours. A Ryga, on parle allemand, à Odessa, italien; la haute société devise en français, qui est connu, dans le peuple, comme *langue des généraux*.

*Littérature.* La littérature polonaise domine en Litvanie et en Podolie (\*). Cette littérature traite toutes les matières, mais particulièrement la poésie et l'histoire. Parmi les littérateurs modernes les plus distingués, outre Mickiewicz, on doit citer Bohdan Zaleski, chanteur ukrainien; Seweryn Goszczyński, Malczewski, Jules Korsak, Étienne Witwiński, Zaborowski, Odynieć, Jules Słowacki, Antoine Gorecki (le Lafontaine polonais), Joseph Korzeniowski, dramaturge; les frères Sniadecki, astronome et médecin; Thadée Czański, historien; Lelewel, Aloïse Osinski, linguiste; Poczubut, astronome; Szacfaier, géographe, etc., etc. — La langue rousniaké, si riche en charmantes chansons, romances, légendes, est merveilleusement ma-

(\*) En 1834, il a paru, à Wilna, à Kiiow et à St-Petersbourg, 37 ouvrages polonais. Deux journaux officiels, un à Wilna, l'autre à St-Petersbourg, paraissent deux fois par semaine. On publie mensuellement à Wilna, un écrit périodique littéraire. On compte, en tout, 26 imprimeries, dont la plupart appartiennent au gouvernement. On trouve des libraires à Wilna, Ryga, Mittawa, Kiiow, Odessa. Les Juifs colportent les livres et journaux dans toutes les directions.

niée par Thomas Padura. Les Litvaniens possèdent des poètes pleins de douceur et de naïveté. La pudeur et la mélancolie respirent doucement dans leurs chansons. A Mitawa, il y a une Société de la littérature et des arts et une Société littéraire lettone. Des bibliothèques publiques sont établies à Ryga, Mitawa, Wilna, Mohylew, Zytomir, Kamienieç, Odessa. On trouve chez les particuliers et dans les couvens, un nombre considérable de collections diverses, surtout des livres rares et précieux par leur antiquité.

*Beaux-Arts.* On voit, en Kourlande, divers morceaux d'architecture gothique ; à Ryga, les cathédrales et les hôtels-de-ville marquent ; parmi les édifices publics. Wilna, Bialystokt Grodno, Slonim, Sluck, sont remarquables, tant par les monumens anciens que nouveaux, les anciens palais des seigneurs polonais sont transformés en hôpitaux et magasins. Parmi les édifices de Wilna, on cite l'hôtel-de-ville et la cathédrale, élevés, d'après les plans de l'architecte Gucewicz. Les églises les plus remarquables se trouvent à Wilna, Pozayscie, Rozanystok, Poczaiow, etc. Kiiow renferme encore des vestiges de l'architecture grecque. Odessa est bâtie dans un style nouveau. — Ça et là on trouve des collections de tableaux, mais de peintres étrangers. Le plus célèbre peintre de Litvanie est Smuglewicz. La cathédrale de Wilna, dédiée à St.-Stanislas, con-



serve des fresques magnifiques. Les Russes commettent de grandes dévastations dans les monumens d'art ancien, qu'ils rencontrent dans les provinces polonaises.

La musique est peu cultivée. Le peuple de l'Ukraine et de la Podolie chante le plus : ses romances portent l'empreinte d'une âme oppressée qui s'exhale en des mélodies plaintives. La mélodie de la *Dumka ukrainska* arrache les larmes des yeux.

**MOEURS et COUTUMES.** Nous n'osons pas aborder ce vaste champ de poésie, ce foyer de joie et de larmes, d'hymnes de gloire et de cris de carnage. Il y a tant de nuances dans le caractère des peuplades qui habitent cette vaste région, ouverte à la fois aux frimats de l'hiver, aux miasmes des marais, et au beau soleil du midi. Chaque monticule, chaque vallée a sa poésie à part. En Litvanie on fête les morts, pour s'en débarrasser ; en Ukraine, on conjure Rusalki, ondines slaves, déesses qui demandent des fleurs et de l'encens, pour la conservation de la beauté des jeunes filles et les prompts mariages. Que de superstitions à caractériser, que de traditions à éclaircir!..... Notre plume fléchit à la tâche ; nous refusons d'entrer dans ce dédale miraculeux ; ce n'est pas le fait de la statistique. Et, d'ailleurs, la plume refuse d'attaquer les travers de l'homme ; car le sang et les larmes jaillissent



de tous les côtés. Constatons donc uniquement que tout y gémit sous le fer Moskovite.... C'est le fait statistique. Le noble y porte hautement la tête, et n'attend que le moment pour chasser les usurpateurs ; le Russe ordonne, le Juif trafique ; le paysan souffre et pourtant chante. Le paysan, c'est le pays : il reste accablé de misère et craint de lever trop sa tête courbée, car l'épée de Damoclès tremble constamment au-dessus. Les insurgés polonais annonçaient au peuple l'affranchissement, la fraternité : ils étaient libres et nobles, et lui, il était serf et esclave : d'abord il resta interdit à ces mots qu'il ne comprenait qu'à demi ; maintenant il les sent retentir fortement, au fond de son âme. Qui ne sait qu'il y eut un jour où les paysans bénirent les maîtres qui partaient pour la guerre ; et qu'ils voulurent les suivre , et à-la-fois les retenir. Comme ils restaient sur la route, les bras étendus vers ceux qui s'éloignaient, hélas ! le fouet des Moskovites est venu les tirer de leurs doux rêves, et leur faire sentir que le tzar est le lieutenant de Dieu sur la terre..... Rendu au calme, le peuple se ressouvient déjà, nous le savons, nous, des mots de liberté, de fraternité.... et il recommence parfois à se bercer de doux et patriotiques rêves ; il en parle en cachette à ses enfans ; ses enfans le rediront à leurs descendans, et les paroles des Polonais s'accompliront. La bonne terre de Podolie donne dix grains pour un..... Là une bonne idée en fait germer dix

autres, et la graine en est jetée. — Que le salut du peuple s'en suive ! . . . .

**GOUVERNEMENT.** Le pouvoir législatif, pendant le temps de la république polonaise, reposait dans le corps de nobles ; le roi n'était que l'exécuteur de la loi que le sénat et la chambre des nonces avaient décrétée. Sous le gouvernement moskovite, c'est le tzar qui impose des lois et qui les fait exécuter. Tout y découle de l'empereur, sa volonté est la suprême loi ; les citoyens n'ont qu'à obéir.

A la tête de l'administration sont placés cinq gouverneurs généraux : la Kourlande dépend du gouverneur général qui réside à Ryga, et qui veille aussi sur les gouvernemens de Livonie et d'Estonie ; les gouvernemens de Smolensk, de Witebsk, de Mohylew et de Minsk, ont un autre gouverneur général ; les gouvernemens de Wilna, de Grodno et de l'arrondissement de Bialystok, forment une troisième division ; le gouverneur de la Wolhynie, de la Podolie et de l'Ukraine, réside à Kiiow ; celui des gouvernemens de Cherson, d'Ékaterynoslaw, de la Tauride et de la Bessarabie, a sa capitale à Odessa. Le chef-lieu du gouvernement de Cherson est dans la ville du même nom. Le pouvoir de ces gouverneurs généraux et de guerre, embrasse les départemens militaires et civils.

Chaque gouvernement ( gubernia ) est admi-

nistré par un gouverneur civil et un vice-gouverneur. Ils sont assistés d'un conseil provincial. Le vice-gouverneur s'occupe particulièrement des finances.

Les districts sont surveillés par un commissaire ( *sprawnik* ) avec ses assesseurs. Il reçoit les impôts, entretient la police, poursuit les coupables et dresse les procès-verbaux des crimes et délits : tout se fait par lui ; c'est le fonctionnaire le plus actif et le plus détesté dans le pays ; il est chargé de toutes les vexations du gouvernement, et c'est lui qui retire le plus d'argent et le plus de malédictions.

Les villes ont leur bourguemestre avec les échevins, tous présentés par les bourgeois notables, et nommés par le gouvernement.

Dans les villages du domaine impérial et des apanages, les habitans élisent leurs *anciens* qui répartissent les impôts et indiquent les recrues. Dans les villages de nobles, c'est le propriétaire qui est maître souverain. Le *sprawnik* du district a la haute-main dans toutes les affaires de police, et tout doit lui obéir.

Les affaires civiles et criminelles sont jugées d'après les *lois* russes, si l'on peut appeler ainsi une collection de décrets dite *Swod*, où l'on rencontre des arrêtés contradictoires sur la même matière ; aussi les juges les expliquent-ils et les appliquent-ils selon leur bon plaisir.



Les provinces polonaises suivaient, pour les procès civils, la jurisprudence d'un code appelé *Statut litewski*; mais, depuis quelque temps, le gouvernement l'a remplacé par son *Swod*.

Les affaires civiles appartiennent, en premier ressort, au tribunal du district; et ensuite, en cas d'appel, au tribunal du chef-lieu du gouvernement. On continue le procès devant le sénat à St-Pétersbourg, et, si le décret ne convient pas à la partie condamnée, elle peut porter sa plainte au conseil d'état; du conseil on appelle aux ministres et des ministres à l'empereur. Ordinairement on s'arrête aux décisions du sénat, car la justice devient plus chère et plus coûteuse, à mesure qu'on s'avance vers le trône.

Les affaires criminelles sont portées devant le tribunal du district; le sénat forme la cour d'appel. Le *sprawnik* est le juge-instructeur. La peine de mort est abolie, sauf pour les crimes d'état; mais le knout et la Sibérie font plus de mal que la mort.

FINANCES. « Il ne faut pas s'étonner que des étrangers donnent des idées si fausses sur les revenus de la Russie, puisque, dans ce pays, et même dans le bureau du trésor public, ils ne peuvent être rigoureusement évalués. » (*W. Tooke's View of the Russian empire*. vol. II, p. 287, 329.) Ces paroles sont la vérité même. Il est impossible de connaître au juste l'état des finances en Russie; dans le gaspillage universel

qui s'y commet, on ne peut rien préciser, rien affirmer. On y vole les deniers publics, à qui mieux mieux. Les fonctionnaires étant misérablement rétribués, cherchent leur salaire dans la concussion et dans la prévarication. Tel fonctionnaire, qui n'a que deux ou trois mille roubles par an, pendant dix ans de service, parvient à s'assurer une fortune de cent mille roubles et plus, et il mène, en outre, une vie fastueuse.

Les plus grands revenus proviennent des biens territoriaux; le gouvernement possède environ la moitié des propriétés rurales, et les forêts lui apportent de grosses sommes.

La capitation est évaluée à 2 roubles par chaque ame, serf, et de 4 roubles par un paysan libre. Les autres impositions élèvent la contribution du paysan serf à 8 roubles, et à 10 du paysan libre.

Les marchands de trois classes payent un impôt relatif au capital déclaré, et, en outre, ils peuvent se libérer du service militaire, selon un tarif établi à cet effet.

Les villes et les bourgades sont imposées : 1° pour l'entretien des routes que les paysans réparent gratuitement; 2° pour la vente des boissons.

Le timbre est très-coûteux. L'enregistrement s'élève à 4 pour 100. La patente, les rangs, les di-

corations qu'on obtient, forment un revenu assez considérable. La cire à cacheter et les cartes à jouer sont aussi frappées d'impôt.

La douane apporte environ 16 pour 100 ; le sel de la Crimée, les revenus des villes, les entrepôts et magasins sont de peu d'importance.

En général, on estime que les revenus en argent, dans les provinces polonaises, s'élèvent à 10 roubles par habitans. Les prestations en nature sont aussi très-lourdes, et deviennent d'une triple valeur pour le paysan qui, outre l'argent et le travail qu'il prodigue au trésor, doit loger et héberger les soldats en cantonnemens. Le règlement veut que le soldat paye sa nourriture ; mais c'est ordinairement le colonel qui la mange, et le rustre qui entretient le soldat.

**RECRUE.** Le plus dur des impôts, la recrue, paraît, au premier coup-d'œil, d'après les dispositions sur le recrutement, d'une bienveillance extrême ; puisqu'on ne demande que 4 ou 5 hommes non-nobles sur 1,000 habitans de la même catégorie. Le pays étant divisé en deux zones militaires, on ne perçoit cette redevance de sang que tous les deux ans, dans chaque zone. Mais, tandis qu'en France et en Allemagne on ne donne qu'un conscrit sur 100 habitans ( la même proportion était gardée, avant 1831, dans le royaume de Pologne ), on en exige 1 sur 50 dans la Pologne russe. En voici le calcul.

Les classes recrutables forment neuf dixièmes de toute la population, soit 9 millions d'habitans ;



les femmes déduites, il reste 4,500,000 mâles. En adoptant le minimum des recrues, par an, 4 sur 1,000 payables en deux ans, ou 2 sur 1,000 par an, on obtient 9,000 recrues. Comme le service dure 22 ans, le total d'homme fournis présente une armée de 198,000 soldats : soit 200,000 hommes arrachés à l'industrie et à l'agriculture. Sur la masse des habitans, les nobles y compris, c'est 1 sur 50. — Considérons encore que c'est le système pour le temps de paix ; mais, en temps de guerre, le nombre est illimité.

Ainsi, deux cinquièmes de toute la population virile, de 20 à 45 ans, dépérissent misérablement, afin de satisfaire la passion des tzars pour guerroyer et opprimer ! .....

Remarquons, pour plus de précision, que la petite noblesse polonaise ( *iednodworcy* ), subit le recrutement, tous les ans, sans égard à la zone militaire, et sans diminution du nombre d'hommes à fournir, c'est-à-dire on enlève, tous les ans, 4 ou 5 *iednodworcy* par 1,000. Le tzar a telle hâte de détruire cette noblesse !... N'est-ce pas elle qui a été et qui est encore le bouclier de la liberté du pays ?...

Nous voudrions passer sous silence le mode de recrutement ; il est trop odieux pour être rapporté avec détail : on chasse les hommes comme les bêtes fauves, on les garotte, et on les livre, pieds et poings liés, aux suppôts du tzar ; et, en signe de leur état nouveau, on fait raser la tête aux recrues.....

Le bâton est le véhicule principal qui fait mouvoir et qui donne le courage et la morale à l'armée russe. Le nombre de coup de bâtons est prodigieux : la moindre irrévérence attire une centaine de coups; les fautes graves, le vol répété, la désertion, de 2 à 10 milles coups; et, comme la loi ne permet pas de tuer un homme en punition d'un crime, on fractionne la punition, d'après la force physique du patient, et on complète, à plusieurs reprises, les coups de bâtons avec une scrupuleuse exactitude.....

Ajoutons que les provinces polonaises possédaient, avant 1831, un corps d'armée qui portait le titre de corps de Litvanie : ce corps se composait de deux divisions d'infanterie, à six régimens (quatre de ligne et deux de chasseurs), et deux divisions de cavalerie; deux régimens d'infanterie de la garde; trois régimens d'infanterie de réserve et trois régimens de cavalerie de la garde; en tout 220 canons. Les soldats de ce corps provenaient à peine pour un quart des provinces polonaises; le plus grand nombre était tiré des provinces moskovites. Le grand duc Constantin, généralissime de l'armée polonaise, en était le chef, et gardait, dans le lieu de sa résidence habituelle, à Warsovie, les régimens de la garde, qu'il fallut chasser de cette capitale, le 29 novembre 1830. Depuis 1831, le faux nom de corps a disparu. La nationalité polonaise n'y a rien perdu.

**PLACES FORTES.** Dynaburg, Bobruysk, Brzest

## APERÇU STATISTIQUE ET HISTORIQUE

*Sur*

### **W I L N A .**

—

La ville de Wilna est située sur la Wilia et la Wileyka, sous  $22^{\circ} 33' 15''$  à l'est du méridien de Paris, et sous  $54^{\circ} 4' 42''$  de latitude du nord ; à 305 pieds au-dessus du niveau de la mer.

On compte, de Wilna à Varsovie, 65 milles, à Ryga et à Krolewicz ( Kœnigsberg ) 40, et à St-Petersbourg 90 milles.

La cité est assise dans une belle vallée, entourée de montagnes et de sites pittoresques. On entre dans ses murs par cinq barrières et deux portes, la porte du château et la porte fortifiée ( Ostrabrama ). Ces deux anciens monuments nous montrent que la cité fut jadis défendue par des murailles.

Plus de 40 rues, 742 maisons en briques, et 588 maisons en bois, 14 places et marchés et 14 ponts ; voilà la ville.

Pour les cérémonies des cultes, on y trouve 25 églises catholiques, 7 chapelles ; 2 églises de grecs-unis, 4 églises de grecs schismatiques, 1 mosquée, 4 synagogues. Les catholiques possèdent 11 couvens d'hommes et 9 de femmes ; les grecs-unis, 2 cloîtres, un d'hommes et un de femmes.



Parmi les bâtimens principaux de la ville, on cite le palais impérial, l'hôtel-de-ville, l'académie de médecine, l'ancien collège de St-Jean, le collège de médecine, le gymnase (jadis palais de Massalski), la clinique, l'amphithéâtre anatomique, l'arsenal et la fabrique de poudre, les casernes de St-Ignace et de St-Casimir (\*), les deux hôpitaux militaires, les entrepôts militaires de St-Jacques (ancienne église), la bourse, l'hôtel du gouverneur militaire (jadis palais d'Oginski), l'hôtel du gouverneur civil, les tribunaux, la poste, le théâtre, l'hospice ou la maison de la société de bienfaisance, et la prison fortifiée.

Les métiers y comptent 31 corporations, 1,357 maîtres et ouvriers, et 91 ateliers; 6 moulins, 5 abattoirs, 43 brasseries, 158 fiacres, 11 bains. Le commerce comprend 238 magasins, 25 traiteurs et gargottiers, 779 cabarets, 47 billards et pâtisseries (caffés); 23 marchands de la première ghilde, 3 de la seconde, et plus de 500 de la troisième.

Wilna est bien loin de sa prospérité ancienne, et les chiffres que nous citons, d'après les rapports officiels, n'attestent que trop sa décadence. Qu'il nous suffise de dire, qu'au milieu du XVI<sup>e</sup>

(\*) Les casernes des saints.... C'est ainsi qu'on les nomme, parce qu'elles étaient jadis des églises. L'usage a changé, mais les noms de saints patrons sont restés attachés aux bâtimens.

siècle, Wilna comptait environ 100,000 habitans, et que, de nos jours, elle n'en possède même pas 36,000. Suivant les données historiques, le siège de Wilna, en 1390 et 1391, coûta à la ville 14,000 ames; la famine, en 1671, a atteint 25,000 personnes; les massacres, commis par les Moskovites et les Kosaks, dans le XVII<sup>e</sup> siècle, privèrent Wilna de plus de 30,000 habitans. Les désordres occasionés par les dissensions religieuses, en 1681, mirent en ruines 4,700 maisons et 10 églises. Qu'on juge, d'après ces chiffres, quelle était jadis la population de Wilna.

En 1834, on comptait, dans cette ville, 35,697 ames, dont 17,821 hommes et 17,876 femmes. Les Juifs eurent un chiffre de 20,000 individus. Les Tatares (Polonais-mahométans) étaient au nombre de mille. Les Juifs sont donc les plus nombreux à Wilna; et, après Brody (en Galicie), il n'y a aucune ville, en Pologne, où le nombre des Israélites soit si démesuré. Ils sont la cause palpable de la décadence de la cité litvanienne; ils fourmillent dans tous les quartiers, trafiquent et colportent les marchandises, et empêchent, par leurs trafics illicites, le rétablissement du vrai commerce, qui se faisait à Wilna, dans les temps passés. L'administration actuelle se garde de s'opposer à cette décadence; elle ne veut voir, à Wilna, que les employés du gouvernement, la garnison et des hommes dégradés. Les commerçans pourraient l'embarasser, sur-



tout depuis qu'on a construit une citadelle à l'instar de celle de Varsovie, et qui est destinée aussi à foudroyer la ville.

La population diminue, l'industrie et le commerce dépérissent, et pourtant la ville s'embellit en bâtimens. L'administration fait démolir les anciens monumens polonais, et, à leur place ou en les rebâtissant, élève des casernes, des hôpitaux, des entrepôts pour les uniformes militaires, des prisons et autres édifices semblables. Le gouvernement met aussi grand soin à supprimer les églises catholiques, et à les remplacer par les somptueux temples du rit gréco-russe. Ce n'est pas là de la civilisation (comme on le fait sonner en Europe); mais de la *persécution*; c'est l'action de la phrase proverbiale: » Ote-toi d'ici, pour que je m'y mette. »

Outre plusieurs jardins publics des particuliers, une allée pour la promenade qui conduit de la ville à *Pohulanka*, faubourg très-fréquenté par de gais citadins, on trouve des campagnes agréables qui sont presque autant de faubourgs de *Wina*, *Zarzecze*, *Antokol*, *Snipiszki*, *Trynopol*, *Kalwarya*, *Werki*, *Poplawy*, *Zakrent*, voilà des lieux qui ont du charme pour ceux qui en jouissent encore et pour ceux qui les ont connus, et les gardent dans leurs souvenirs d'exilés.

Les établissemens d'instruction publique sont au nombre de 35 à Wilna; au moins on donnait ce chiffre pour 1832. Dix imprimeries, 5 librairies, 7 bibliothèques, 2 cabinets de lecture et



un seul journal, et encore quel journal, en russe et en polonais, avec des nouvelles de la cour et les signalemens des échappés des prisons. Nous avons déjà parlé de l'ancienne université; nous n'avons rien à y ajouter, sinon que sa bibliothèque, qui se composait de plus de 5,000 volumes, a été partagée entre l'académie médico-chirurgicale ( 16,000 vol. ); l'académie théologique (20,000 vol. ); l'observatoire (5,000 vol. ), et l'arrondissement universitaire de la Russie Blanche. Les autres bibliothèques ont les nombres suivans de volumes : bibliothèque de l'académie théologique, 30,000 volumes; celle des missionnaires, 5,000 vol.; celle des religieux grecs-unis, 5,000 vol.; celle du gymnase, 1,500 vol., et celle de l'observatoire, 1,000 vol. Le jardin botanique compte 6,000 plantes ( en 1824, il en avait 7,000 ) dont 3,000 en plein air et 3,000 en serres chaudes. Le cabinet minéralogique compte 2,000 pièces; le cabinet anatomique 2,170 appareils; le cabinet zoologique, 20,000 exemplaires.

Parmi les institutions de bienfaisance, nous devons citer l'hospice des aliénés ( en 1832, il possédait 45 malades ), et l'institution des Sourds-Muets, sous la direction de la société philanthropique. Les fonds de cette société dépassent 200,000 francs; les dépenses s'élèvent à 18,000. C'est presque le double de l'intérêt. Dans l'hospice des Enfans-Trouvés on comptait, en 1834, 415 orphelins; 111 y sont morts dans l'année...

Dans trois hôpitaux civils, dont un juif, avec 2,361 malades, on trouvait, dans la même époque, plus de 5,156 malheureux.

La ville de Wilna fut fondée en 1322. Ghédymine, prince païen de Litvanie, chassait dans ce lieu agreste, et s'y reposa, dans la vallée. Le songe, qu'il y avait fait, fut interprété par le grand-prêtre, Lizdeyko, comme un ordre de Dieu pour y élever un autel et y garder un feu éternel de Znicz ; puis, y bâtir la ville. L'oracle a été exécuté. On bâtit le temple, où on voit la cathédrale, et le château où git la citadelle. La ville s'éleva rapidement, et fut déclarée capitale du duché. En 1506, des murailles la garantirent de l'ennemi du dehors ; mais l'incendie de 1610 la mit en poussière. Bientôt s'élevèrent des bâtimens plus élégans, et la ville gagna d'avoir été brûlée. Dans le XVII<sup>e</sup> siècle, les Suédois, les Moskovites et les Kosaks mirent Wilna à feu et à sang. Depuis ce temps, la ville s'est amoindrie de moitié, et n'eut jamais l'occasion de se relever de sa chute.

Parmi les souvenirs remarquables de Wilna, sont : l'entrée soleunelle de Jaghellon et d'Hedvige, en 1390, pour abattre les divinités païennes ; l'érection de l'académie par Étienne Batory, en 1579 ; l'insurrection nationale, en 1794 ; l'apparition des troupes françaises, en 1812 ; et la sortie subite des 300 étudiants de l'université, en 1831, pour joindre les insurgés polonais.

---

# TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
<i>Dédicace</i> .....	3 8
<i>Notice historique</i> .....	9 15
<i>Statistique physique et descriptive</i> .....	15 41
Position, 15. Confins, 15. Etendue, 15. Configuration, 16. Nature du sol, 17. Fleuves et Rivières, 18. Lacs, 23. Climat, 25. Topologie, Population, 27. Villes, 29. Routes, 39. Canaux, 40.	
<i>Statistique productive et commerciale</i> .....	41 70
Agriculture, 41. Prix des blés, 45. Dendrologie, 48. Zoologie, 49. Erpétologie, 51. Entomologie, 52. Minéralogie, 52. Industrie, 52. Commerce, 57.	
<i>Statistique morale et administrative</i> .....	70 118
Nationalité des habitants, 70. Cultes, 73. Instruction publique, 86. Classes d'habitants, 91. Civilisation, 106. Mœurs et Coutumes, 110. Gouvernement, 112. Finances, 114. Recrue, 116.	
<i>Aperçu statistique sur la ville de Wilna</i> .....	119





ÉCRITS ET OUVRAGES SPÉCIAUX CONSULTÉS  
POUR LA COMPOSITION DE LA STATISTIQUE  
DE LA POLOGNE RUSSE.

---

*Journal hebdomadaire de St-Petersbourg*, en polonais ( *Tygodnnik Petersburski* ), de 1832 à 1838.

*Journal de St-Petersbourg*, en français, également pendant 7 ans,

*La Russie, la Pologne et la Finlande*, etc., par J. H. Schnitzler, Paris. 1835.

*La Pologne dans ses anciennes limites, et l'empire de Russie en 1836*, par J. B. Gluchowski, Paris, 1836.

*L'Histoire de l'Anarchie de Pologne, et du démembrement de cette république*, par C. L. Ruhière. Paris, 1807.

*Du Progrès de l'empire russe*, par L..... ( Lessur ). Paris, 1812.

*Mémoires sur l'insurrection de la Litvanie et des terres russiennes en 1831*, publiés en Polonais, à Paris ( 1835—1838 ), par F. Wrotnowski.

---

**Bectifications à faire dans la Statistique de la  
POLOGNE PRUSSIENNE.**

Page 14, lig. 7, au lieu de : *duché de Posen*, lisez : *duché de Varsovie*. Page 26, ligne 21, au lieu de : *Saint-Etienne*, mettez *Saint-Albert*. Au bas de la page 32, changer l'ordre de la nomenclature des grains, sans déranger les chiffres, c'est-à-dire, lisez : *Froment, Seigle, Orge, Avoine*, au lieu de : *Seigle, Blé, Froment, Avoine*.



43 277

28857

**ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE**

**LES OUVRAGES SUIVANS :**

KIRDGEALI, roman en 2 vol. in-8°, 1839.....	15
LELEWEL (Joachim), La Numismatique du moyen âge. Paris, 1835, 2 forts vol. et un atlas.....	40
— Pythéas de Marseille, et la géographie de son temps, avec 3 cartes géographiques. Paris, 1836.....	3 50
— Analyse des trois constitutions polonaises de 1791, 1807 et 1815.....	1 50
— Parallèle entre l'Espagne et la Pologne au xve, xvie et xviii siècles.....	2 »
MICKIEWICZ (Adam), Konrad Wallenrod, trad. par Loison.....	4 »
OSTROWSKI (J.-C.), Semaine d'exil. 1 beau vol. in-8°.....	7 50
PODCZASZYNSKI (Michel), la Nuit du 29 novem. 1830, à Varsovie, ornée de 15 portraits..	3 50
SLOWACZYNSKI (André), Statistique du royaume de Pologne ( <i>ouvrage couronné par la Société de Statist. Univ.</i> ) 1837.....	2 »
— Statistique de la Pologne prussienne ( <i>du grand duché de Posen et de la Prusse polonaise</i> ), 1839, in-18.....	1 50
— et César MOREAU, Statistique générale de l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie. 2 vol. Paris 1838.....	6 »
SAINTE-FOI (Charles), Livre des peuples et des rois. 2 vol. in-18.....	5 »
STRASZEWICZ (Joseph), les Polonais et les Polonaises de la révolution du 29 nov. ou cent port. des personnes qui ont figuré dans la dern. guerre, accomp. d'une biograph. 20 livraisons in-f°.....	170
in-8°.....	75
— Émilie PLATER, sa vie et sa mort avec une préface de Ballanche et le portrait de l'héroïne	5